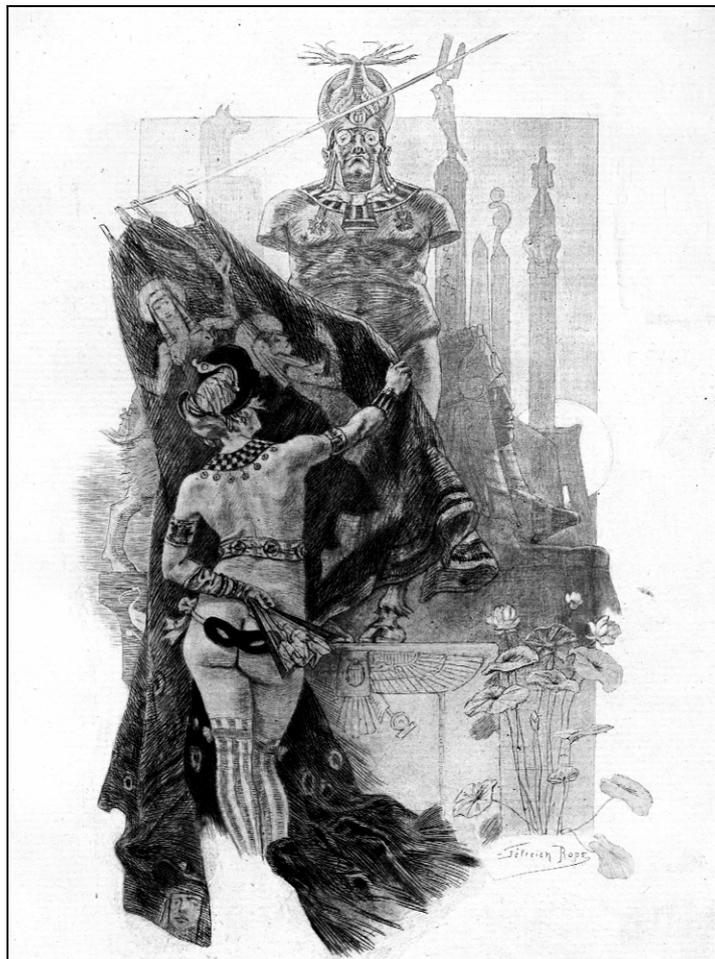


Autographes - Dessins - Livres
&
Photographies

DÉCEMBRE 2013 - JANVIER 2014



N° 30. Félicien Rops : frontispice de *La Pudeur de Sodome* (1888).

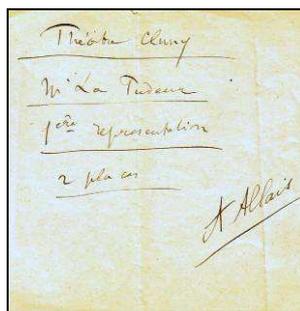
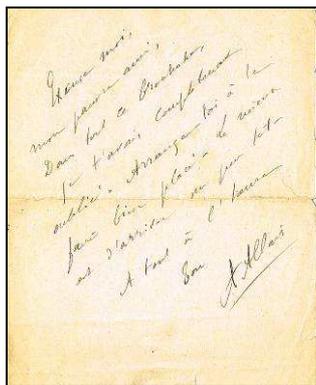
LIBRAIRIE WILLIAM THÉRY

1 bis, place du Donjon

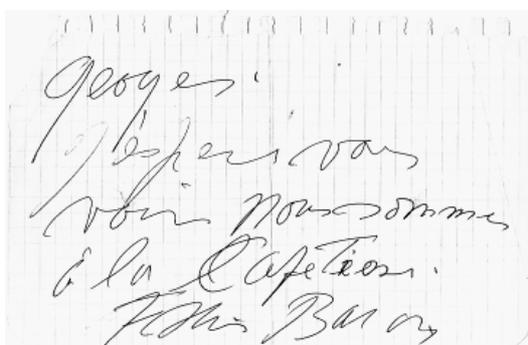
28800 - ALLUYES

Tél. 02 37 47 35 63

E.mail : williamthery@wanadoo.fr

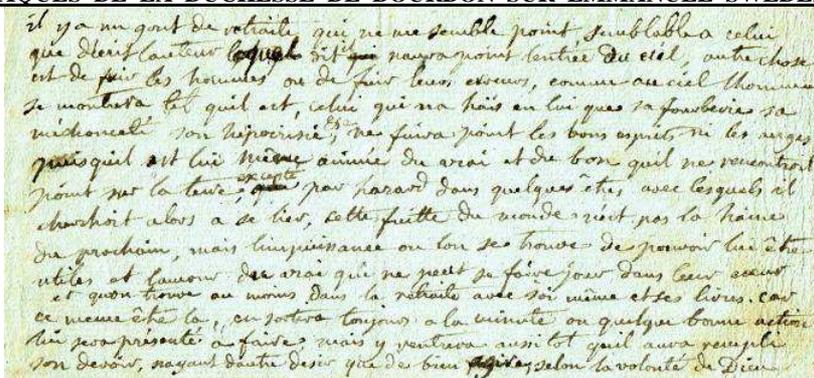


1.- **Alphonse ALLAIS** [Honfleur, 1854 – Paris, 1905], journaliste, écrivain et humoriste. **Billet autographe signé**, s.d. [4 décembre 1903], au peintre **Paul Robert** ; demi-page in-8° (légt froissée). Il lui envoie des places pour *Monsieur la Pudeur*. « Excuse-moi, mon pauvre ami, dans tout ce brouhaha, je t'avais complètement oublié. Arrange-toi à te faire bien placé [sic]. Le mieux est d'arriver un peu tôt. A tout à l'heure, ton A. Allais. » — Au-dessous, le laissez passer détachable, de la main de l'auteur : *Théâtre Cluny – M. La Pudeur – 1^{ère} représentation – 2 places. A. Allais.* » — *Joint, du même au même*: Télégramme, Honfleur, 3 septembre 1891. « Recevras truc demain matin. Allais. » Manque en partie haute. 150 €



2.- **Francis BACON** [Dublin, 1909 – Madrid, 1992], peintre britannique. **Billet autographe signé**, sans date, en français ; 4 lignes sur une feuille in-8° détachée d'un carnet à spirale (petit manque angulaire). « Georges, j'espère vous voir nous sommes à la Cafetière. Francis Bacon. » — Francis Bacon est devenu cette année l'auteur de l'œuvre la plus chère au monde avec ses *Trois Etudes de Lucian Freud*, acquises le 12 novembre à New York pour 142,4 millions de dollars... 400 €

NOTES CRITIQUES DE LA DUCHESSE DE BOURBON SUR EMMANUEL SWEDENBORG (1794)



3.- **BATHILDE d'ORLÉANS** [Saint-Cloud, 1750 – Paris, 1822], duchesse de Bourbon, sœur de Philippe-Egalité, épouse de Louis-Henri de Bourbon-Condé, mère du duc d'Enghien. Incarcérée en avril 1793 au fort Saint-Jean de Marseille avec ses frères Philippe-Egalité et les ducs de Montpensier et de Beaujolais, la duchesse de Bourbon y fit la connaissance du conventionnel républicain Maximin Isnard, envoyé en mission dans la région. Tous deux se découvrirent une passion commune pour la spiritualité et Isnard, désireux d'adoucir le séjour de la prisonnière, lui fit porter divers ouvrages religieux, notamment ceux d'Emmanuel Swedenborg. En contrepartie, la duchesse offrit à Isnard le livre qu'elle avait fait imprimer à partir des manuscrits que son aumônier, l'ancien curé de Ville d'Avray, avait reçus de la prophétesse Jacqueline-Aimée Brohon (1731-1778), fondatrice de la Société des Victimes. Comme l'indique une importante note datée du 24 juin 1842 au bas de la chemise contenant les documents que nous allons décrire, lorsque la duchesse de Bourbon renvoyait ses livres à Isnard, elle y glissait des petits morceaux de papier sur lesquels elle consignait ses impressions : « *L'auguste et pieuse Princesse les renvoyait secrètement à Isnard, et pour prémunir l'imagination vive et ardente de celui-ci, elle les accompagnait de notes volantes empreintes d'un profond esprit d'orthodoxie.* » Ce sont ces notes autographes, ou tout au moins une partie de ces notes, écrites vers la fin de sa captivité à Marseille [elle sera libérée peu après la chute de Robespierre] que nous proposons ici. Elles forment un ensemble de 9 morceaux de papiers de dimensions variables, 5 x 14 cm pour la plus petite, 8,5 x 18 cm

pour la plus grande. En voici quelques extraits : « *Que fait donc Swedenborg du second jugement si clairement annoncé dans l'écriture par S^t Paul et les autres apôtres : d'ailleurs étant les membres de J.-Ch., il est clair que puisqu'il est ressuscité avec son corps nous devons tous aussi reprendre nos corps à la fin du monde. Lorsqu'on aura lu avec autant d'attention l'écriture qu'on lit cet auteur, on se persuadera qu'il a pu errer comme tant d'autres, sur ces matières, et l'on s'en tiendra à la morale pratique de l'évangile qui nous ouvrira sûrement les cieus quelque ayent été nos opinions sur la forme du ciel et de notre existence après la mort.* » - « *Par ce chapitre l'auteur [Swedenborg] semble démentir ce qu'il avoit avancé dans le 1^{er} volume, en disant que l'état de l'homme étoit fixé à sa mort, s'il passe dans le monde des esprits avant que d'aller au ciel ou aux enfers. Ce n'est donc pas au moment de la mort du corps que l'on reçoit sa récompense ou sa punition, ainsi l'un des deux passages doit être faux.* » - « *Je crois que ces paragraphes renferment des erreurs profondes, car rien ne peut me prouver que l'auteur soit plus éclairé que les apôtres et les pères de l'église, qui ont cherché à mettre en garde les hommes contre les fausses doctrines qui par la suite devoient s'établir dans le monde, et détruire celle qu'ils enseignoient, et qu'ils avoient puisées à la source même de la vérité.* »...

On joint :

Maximin ISNARD [Grasse, 1755-1825], député du Var à la Convention nationale, baron de l'Empire (1813). **Deux brouillons de lettres**, s.d. [1802], la première à **Joseph Bonaparte** et la seconde au **prince architrésorier de l'Empire [Charles-François Lebrun, duc de Plaisance]** ; 2 pages in-4°. Il s'agit des lettres d'accompagnement de son livre *Dithyrambe sur l'immortalité de l'âme*. Extrait de la lettre à Lebrun : « *J'ai l'honneur de présenter à votre altesse sérénissime un dithyrambe sur l'immortalité de l'âme suivi d'un discours sur le même sujet. J'ose espérer que la haute importance de cette question qui intéresse à la fois l'universalité des hommes et dont la solution peut influencer si avantageusement sur la morale publique me fera pardonner la liberté que je prends de faire hommage de à votre altesse sérénissime d'un aussi faible ouvrage. Permettez Monseigneur qu'en l'offrant au grand dignitaire de l'Empire je l'offre également au littérateur célèbre, traducteur du Tasse [Lebrun avait traduit la Jérusalem délivrée en 1778]. Votre Jérusalem est le plus parfait modèle de style qu'ait produit l'art d'écrire ; c'est là que la langue française déploie toutes ses réponses, s'exprime dans toute la pureté de son langage et que l'énergie et le laconisme se marient à la douceur et à la grace.* »...

On ajoute : Un autre brouillon de lettre, s.d. ; 1 p. ½ in-8°. Intervention en faveur d'un neveu.

300 €

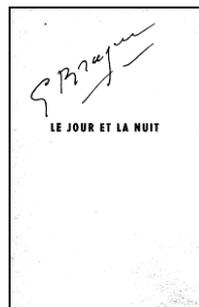
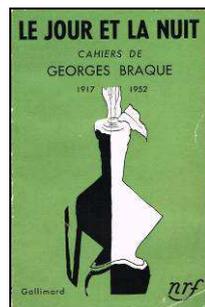
BÉRANGER REND HOMMAGE À LAMARTINE

4.- **Pierre-Jean de BÉRANGER** [Paris, 1780-1857], chansonnier. **LAS**, Paris, 27 mars 1851, à la **poétesse Malvina Blanchecotte** ; 3 pages in-8°, adresse et marques postales (le timbre a été découpé). Il voulait lui rendre visite mardi à Versailles, mais la pluie l'a fait renoncer. « *Je n'ai pas manqué un seul jour de rentrer trempé jusqu'aux os, ce qui ne m'a pas empêché de voir la fin de ma grippe. Malgré ce mauvais temps, ennemi des promenades, je suis heureux de vous savoir auprès de l'excellent ami que vous avez à Versailles [le peintre Marie-Philippe Coupin de la Couperie]. D'après ce que j'ai vu, celui-là vaut mieux pour vous que tous les gens de lettres et poètes de ce monde [mais Coupin de la Couperie va mourir cette année 1851].* » Il a rencontré **Lamartine** il y a deux jours : « *il a un rhumatisme : c'est son mal habituel. Oh ! non, il en a un plus habituel et plus grand encore, c'est le besoin qu'il s'est fait d'un travail incessant, auquel je ne conçois pas que le pauvre homme suffise à son âge, car il y a 60 ans quoi qu'il dise [Lamartine est effectivement né en 1790]. Qu'il vaut mieux avoir toujours vécu de peu comme j'ai été réduit à le faire, que de tomber de si haut sur la paille de l'écrivain public, où cependant il produit encore de bien belles choses, même des choses plus naturelles peut-être que celles qui ont fondé sa gloire. Ce que j'admire en lui aujourd'hui c'est le courage. Il en faut moins, selon moi, pour résister à la foule aveugle et furieuse, que pour faire le métier qu'il fait.* » Il reconnaît volontiers que Malvina et son mari travaillent également beaucoup, mais ils ont l'avenir pour eux. « *Laissez donc de côté les inquiétudes et fiez-vous à la providence. Surtout soignez bien votre santé et profitez des quelques jours de repos qui vous sont donnés. Je vous les envie, passés à Versailles, séjour de prédilection pour moi et où je voudrais mourir si je n'écoutais que moi. Mais qui ferait ici les affaires de tant de pauvres gens qui se sont habitués à me regarder comme leur solliciteur ?* »... — Béranger et Lamartine avaient paternellement encouragé à ses débuts Malvina Blanchecotte (1830-1897), poétesse et ouvrière. Béranger l'appelle d'ailleurs communément « *ma chère enfant* » au début de ses lettres. Quant à Lamartine, il fera précéder d'un avant-propos louangeur la seconde édition du premier recueil de vers de celle-ci : *Rêves et Réalités* (1856).

200 €

5.- **Nadéjda BOGDONOVA [ou Nadéje Bagdanoff]** [1836-1897] célèbre danseuse russe, étoile à l'Opéra de Paris de 1851 à 1855. **LAS**, 25 avril 1853, à un directeur [Joseph Mazilier, le directeur du ballet de l'Opéra de Paris ?] ; 1 page in-8°. Elle l'invite à la rejoindre dans sa loge. « *J'ai quelque chose de très important à vous dire. S'il vous plaît, faites-moi cette grâce, mon très bon directeur, car j'ai bien du chagrin. Tout mon espoir est en vous puisque vous m'appellez votre enfant.* » Et de signer : « *votre reconnaissante petite Nadéje Bogdanoff.* »

50 €



6.- **Georges BRAQUE, Le Jour et la Nuit. Cahiers 1917-1952.** Paris, Gallimard, 1952. In-12 br. 57 pp. E.O. Exemplaire signé par l'auteur. Deux vignettes dans le texte. Prière d'insérer (texte de Jean Paulhan) conservé.

300 €

7.- **Etienne CABET** [Dijon, 1788 – Saint-Louis (Missouri), 1856, socialiste utopique, auteur du *Voyage en Icarie*. **LAS**, Paris, 9 avril 1833, à **M. Beslay** ; 1 page in-8°. Recommandation. « *M. Courcelle désire obtenir un emploi dans votre administration à Paris. Je le crois assez laborieux, assez honnête et assez patriote pour mériter votre confiance et votre intérêt. J'apprendrais avec plaisir que vous puissiez accueillir sa demande.* »... **RARE**. 200 €

8.- [**CANONS FREREJEAN – LYON – 1793**] **Lettre signée par le citoyen Renaud** [sans doute un commissaire ordonnateur aux guerres], Lyon, 18 juin 1793, **aux citoyens administrateurs** ; 1 page ½ in-4°. Intéressante lettre relative à la fourniture de canons par les maîtres de forges lyonnais Georges et Louis Frerejean. « *Je vous donne avis qu'il y aura 2 canons montés sur leurs affuts avec leurs avants trains, ainsi que le caisson, qui a été demandé par vos commissaires Fardy et Jourdan dont ils m'ont donné l'autorisation par écrit, de prêts sur la fin de cette semaine ; c'est-à-dire que si vous voulez les envoyer chercher il faut que les conducteurs soyent arrivés dimanche pour les prendre lundi matin ; ils doivent être éprouvés mercredi ou jeudi, je serois averti en consequence pour être a leur epreuve, et verifier s'ils sont sur leurs afuts, a cause de l'essieu qui doit résister a l'epreuve de la double charge.* » Si les administrateurs désirent encore deux caissons, le prix ne sera plus le même : « *les freres jean [i.e. Georges et Louis Frerejean] m'ont prevenûs qu'il livreroit celui qui leur a été demandé à 2500 livres mais que les autres couteroiient 3000 livres, cela ne m'etonne pas puisque d'une semaine a l'autre il est ici des articles qui ont doublé de prix veuillez bien me marquer la dessus vos intentions je m'y conformerai. Il reste encore à donner des noms à 4 canons designez moi les je les ferai graver de suite.* »... — Au bas de la seconde page, un administrateur a commencé à écrire des noms pour les canons : « *Hercule – Tonnant – Foudroyant – Terrible – Jean Zischka* » et noté : « *2 caissons – les faire au meilleur marché possible.* » — Les frères Frerejean s'étaient d'abord établis à Lyon, rue Vieille. Lors de la contre-révolution girondine de juin à octobre 1793, ils s'enfuirent non sans avoir préalablement caché une centaine de canons et détruit leurs fours et moules à canons. Ce dévouement patriotique fut récompensé par la somme de 40.000 livres qui leur permit de créer à Pont-de-Vaux une nouvelle fabrique de canons. Au cours des deux années qui suivirent environ 800 canons de grande qualité sortirent de leurs fours pour équiper les armées de la jeune République. 100 €



9.- **Jacques CARELMAN** [Marseille, 1929 – Argenteuil, 2012], peintre, décorateur, illustrateur, dentiste et pataphysicien. **Aquarelle et lavis d'encre de Chine sur papier signée et datée** (4 février 1959) : **Nature morte – La table du peintre**. Dimensions : 50 x 65 cm. 150 €



10.- **Blaise CENDRARS** [La Chaux-de-Fonds, 1887 – Paris, 1961], écrivain. **Carte postale a. s.** (vue de Marseille), [Marseille, 29 juin 1957], à **Pascal Pia** ; 1 page in-12. « *Suis à Marseille, Hôtel de Noailles. Me soigne par la chaleur. Tout va bien, sauf que je ne puis tenir ma plume. Merci pour votre papier incompréhensible. Ma main amie. Blaise Cendrars* » 200 €

Jacques Chardonne

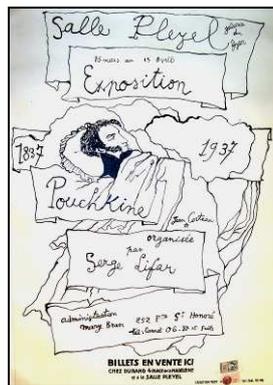
11.- **Jacques CHARDONNE** [Barbezieux, 1884 – La Frette-sur-Seine, 1968], écrivain. **LAS**, La Frette (Seine-et-Oise), samedi ; 1 page ¼ in-8°. Sur les complications à surmonter pour aller prononcer une conférence à Nîmes. Il part ce soir pour Mâcon et se trouvera à Lyon lundi et mardi. Il prie son correspondant de lui écrire à l'Hôtel Carlton de Lyon. « *C'est pour mercredi, jour où je comptais me rendre à Nîmes, que la grève des chemins de fer est décidée. Il me paraît difficile de*

voyager ce jour là. » Il arrivera donc jeudi par le train de Lyon qui s'arrête à Tarascon. « Mon permis ne me permet pas la voie directe. Tant pis. Ce sera fatigant. Mais puisque la conférence est annoncée, mieux vaut ne pas la différer. »... 65 €

— [CHARETTE] Voir Corbel.



12.- [CHATEAUBRIAND] **Hyacinthe-Jean LORETTE** [Rennes, 1794 – Saint-Servan, 1872], peintre, dessinateur et lithographe. **Dessin original signé : Les funérailles de Chateaubriand à Saint-Malo le 19 juillet 1848.** Dimensions : 12,2 x 17,2 cm (pli légèrement marqué en haut à droite). C'est d'après ce dessin qu'une lithographie a été imprimée à Paris chez Lemercier en 1848. La scène montre le cortège accompagnant la dépouille mortelle de Chateaubriand sous les remparts de Saint-Malo. — Ce dessin d'une grande finesse d'exécution et d'une grande précision dans le plus minuscule détail a figuré sous le n° 630 dans l'exposition que la Bibliothèque Nationale a consacrée à Chateaubriand en 1969. 400 €



13.- **Jean COCTEAU** [1889-1963], poète, dramaturge, peintre et cinéaste. Affiche illustrée pour l'exposition « Pouchkine – 1837-1937 » organisée par Serge Lifar à la Salle Pleyel (16 mars – 15 avril 1937). Impression lithographique sur papier vélin. Format : 50 x 70 cm. Entoilée. Timbre fiscal et de taxe d'affichage de la Ville de Paris surchargés du cachet « Mary Bran/Impresario » en bas à droite. Très bon état de conservation (infimes traces grises). 700 €

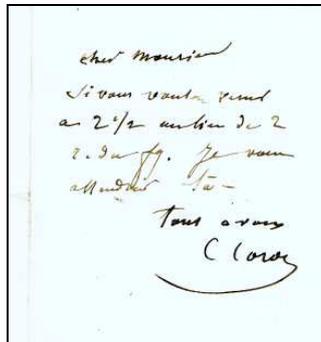
V. Considerant
2 rue de Beaune

14.- **Victor CONSIDERANT** [Salins-les-Bains, 1808 – Paris, 1893], philosophe, économiste et polytechnicien, adepte du fouriérisme, fondateur du phalanstère de la Réunion au Texas. **LAS**, s.d., à un directeur de théâtre ; 1 page in-8°. Demande de places. *Faites-moi je vous prie la faveur de deux billets d'avance ou pour la même séance ou pour deux séances différentes quelconques. Ce sont deux personnes qui voudraient seul voir la salle. Mais il faudrait que je reçusse chaque billet assez tôt pour les leur envoyer 1 heure à l'avance.* » **PEU COMMUN.** 180 €

L'INFLUENCE DES CHOUANS DANS LE CANTON DE BAUD & LA MORT DE CHARETTE

15.- **Vincent-Claude CORBEL** [Baud (Morbihan), 1749-1831], conventionnel du Morbihan, un des signataires du traité de la Mabilais avec les chefs vendéens, membre du Conseil des Anciens. **LAS**, Paris, 20 germinal an 4 [9 avril 1796], **au général Pierre Quantin**, commandant la division du département du Morbihan ; 4 pages pet. in-4° et 2 pages in-12. Très intéressante lettre sur la situation dans ce département. Il félicite Quantin pour son action : « *Continués, Citoyen général, à faire valoir ces grands moyens seuls capables de perpétuer vos succès, et vous aurés acquis des droits éternels à l'estime & à la reconnaissance des braves Celtes qui vous devront leur salut et leur conservation.* » Il le met toutefois en garde : « *je dois vous dire, Citoyen général, que je suis parfaitement informé que vous êtes très mal secondé par les chefs militaires du cantonnement de Baud ma patrie, & que leur conduite aussi immorale qu'anticivique mérite une prompte & féroce répression, pour le rétablissement de l'ordre & la conservation de ce poste important. Je suis instruit qu'ils se sont laissés circonvenir par deux suppôts de la Chouannerie & de l'ancienne aristocratie, qui me sont parfaitement connus dans cette contrée. Le premier est le sieur Louis Gaultier ancien procureur fiscal, agent intérieur & affidé du cy devant **duc de***

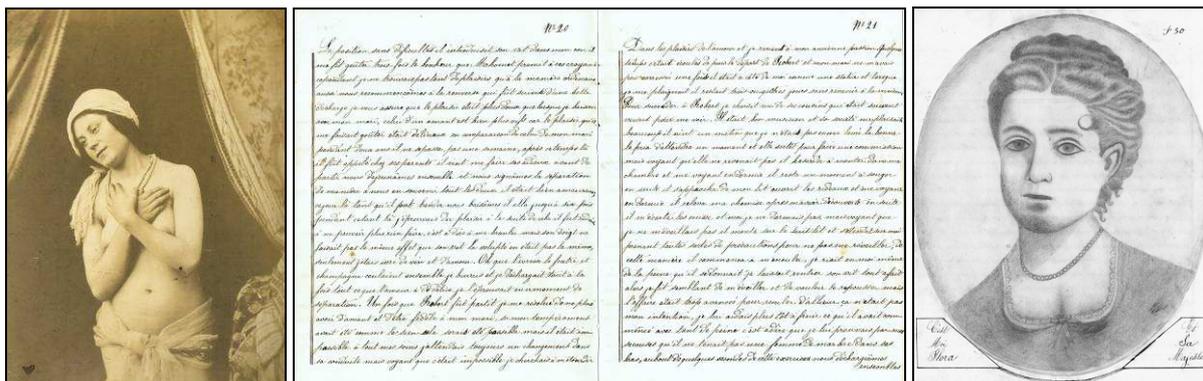
Liancourt, membre de l'assemblée Constituante, émigré avec deux de ses fils. Cet homme plat valet & imitateur servile de la conduite de son maître, fut constamment le fléau de nos malheureuses contrées avant la Révolution. Il continue de gérer les biens considérables de la femme **Liancourt** non émigrée, dans ce canton, et une régie qui devrait depuis longtemps lui être ôtée, en exécution de la loi du 9 floréal qui met sous la main de la République, tous les biens des parents des Emigrés, luy conserve toujours une influence trop funeste dans le pays qu'il continue d'habiter paisiblement sous la protection des Rebelles. [...] Le second personnage est un nommé **Pierre Jerrieu** ancien officier municipal qui a abandonné son poste sous mes yeux & a refusé constamment de le remplir, même à l'invitation de mes collègues en mission, & cela dans des circonstances difficiles & périlleuses. Cet exempté à l'incivisme notoire a fait beaucoup de mal à cette époque, à l'opinion publique [...] J'apprends par des renseignements certains, Citoÿen général, que ces deux hommes qu'il nous est aisé de juger se sont emparé depuis exclusivement de la confiance des chefs militaires de la garnison, et qu'ils en abusent d'une manière digne d'eux, pour leur rendre odieux les chefs civils et les meilleurs patriotes, et établir par ce moyen la plus funeste division entre ceux qui se doivent un appuy mutuel. J'apprends que le commandant trop docile aux mauvaises inspirations de ses plus cruels ennemis, seconde parfaitement leurs vûes, en déversant le mépris le plus criminel sur les Membres les plus recommandables de cette excellente administration dont je vous garantis le plus pur civisme & les principes constants depuis l'origine de la Révolution. En les dépouillant gratuitement de leur autorité, au mépris de la loi & des instructions du gouvernement, et en protégeant ouvertement le pillage & le brigandage des troupes qu'il est chargé de réprimer & de faire punir sévèrement. Je suis instruit que cette mesure atroce du pillage est constamment à l'ordre du jour dans ce malheureux canton, par l'ordre ou par l'insouciance des chefs militaires, que le paisible cultivateur qui vient approvisionner les foires & les marchés, est impunément dépouillé des productions qu'il apporte, ou de leur produit à l'entrée ou à la sortie de la ville ; que ces infâmes manœuvres triplent les forces des Chouans dans cette malheureuse contrée, que la désertion de nos troupes se multiplie par le désordre et l'indiscipline, qu'enfin le mal est à son comble, & que les dangers ne furent jamais plus grands pour ce poste important placé en centre de la Rébellion. » Il compte sur Quantin pour mettre un terme à cette situation aussi insupportable que dangereuse. Le post-scriptum, rédigé sur un feuillet in-12, est également du plus haut intérêt, puisqu'il concerne la prise de Charette, et sa récente exécution, le 29 mars 1796. « **La nouvelle de la prise de l'infâme Charrette dont vous êtes sans doute informé, et que le ministre de la Guerre vient de recevoir par une dépêche du général Hédouville, datée d'Angers le 4 de ce mois, a fait icy la plus vive et la plus étonnante sensation.** A la réception que le Ministre s'est empressé de faire connoître par la voie de l'affiche le Louis d'or a tombé de moitié, & la monnoÿe républicaine a rehaussé dans la même proportion. **On ne parle partout que de la prise et de la mort de Charrette. Les figures aristocratiques s'allongent & s'attristent. Les Républicains crient partout vive la République : j'aurois peine à croire moy même, si je n'en étois témoin, à l'influence que ce monstre paroît avoir conservée jusqu'à son dernier soupir, sur l'esprit public.** Je ne doute pas, Citoÿen général, que cet heureux événement ne produise les mêmes effets dans nos malheureuses contrées, & que vous ne sachiez en tirer parti de concert avec tous mes dignes compatriotes. **Vous ne devez pas tarder à recevoir du renfort de la Vendée qui expire dans ce moment enfin, par la défaite de son chef.** » 400 €



16.- **Camille COROT** [Paris, 1796-1875], peintre. **Billet a. s.**, s.d. ; 1 page in-12. « *Cher monsieur, Si vous voulez venir à 2 1/2 au lieu de 2 r. du fg. Je vous attendrai là. Tout à vous. C. Corot.* » 700 €



17.- **CREVEL** (René), *Automne 1933 rue de Madagascar*. A Babylone, Sous les Jardins Suspendus, 2003. In-4° oblong à l'italienne, en feuilles, avec un fac-similé du manuscrit. E.O. tirée à 50 expl. num., tous hors commerce. — Plaquette rarissime inconnue des bibliographes crevéliens. Comme le précise une note finale signée « *Un Amateur désœuvré* » (sic), ce violent et long poème inédit sur Violette Nozières était probablement appelé à figurer dans la plaquette surréaliste collective portant le nom de l'énigmatique parricide (1933). Les raisons de ce retrait de dernière minute ne sont pas encore élucidées. Le lyrisme emporté, âpre et agressif de ce poème est du meilleur Crevel. Imprimé en rouge et noir au recto de 15 feuillets d'un épais papier vergé, cet ouvrage à couverture « sang de bœuf » séduit par la modernité et l'audace de sa mise en page, laquelle sert au mieux le propos du texte tout en le renforçant. Document de haute curiosité, publié, prétend l'achevé d'imprimer daté du 17 mai 2003, pour dignement célébrer le 70e anniversaire de l'Affaire Violette Nozières. 100 €



18.- [CURIOSA] ***, **Manuscrit autographe anonyme : Dix ans ou la vie d'une femme**, par Anaïse la Fouteuse, suivi de divers textes érotiques (*L'Examen de Flora*, *La Prière du soldat à l'hôpital*, *La Lettre d'une Femme mariée à une Amie*, *Le Rossignol des Amants*) et de deux poèmes (*Les Amours de Boireau et Lettre d'un Mobile à ses Parents*), s.d. [circa 1875 ?] ; 59 pages in-4° dans un cahier recouvert de papier marbré, qqes feuillets débroschés. On sera tenté, influencé par divers indices, d'attribuer la paternité de ces délassements érotico-littéraires, à la syntaxe et à l'orthographe singulièrement défailtantes, à un mobile de la guerre de 1870 à qui l'on reconnaîtra volontiers de s'être un peu frotté de littérature, notamment aux fabliaux du moyen-âge, peut-être au marquis de Sade et sans doute à Balzac, qu'il persiste à orthographier « Bazac ». Ces écrits sont illustrés d'une photographie de femme nue dissimulant avec peine sa poitrine sous ses bras croisés (le portrait présumé d'Anaïse la Fouteuse, tirage sur papier albuminé, 16 x 21,5 cm) et d'un portrait de femme en buste dessiné à la mine de plomb. Le premier texte, *Dix ans de la vie d'une femme*, occupe près de la moitié du recueil. Il relate la vie d'Anaïse, orpheline enfermée dans un couvent par son tuteur, initiée à l'amour saphique par la supérieure, puis à l'amour des hommes auquel elle prend tellement goût qu'elle ne se distingue pas par une fidélité exemplaire, ce qui lui vaut d'être souvent répudiée et de sombrer dans la prostitution jusqu'à ce qu'un riche Espagnol l'arrache à un terrible destin. *L'Examen de Flora* relève du même classicisme pornographique et n'est pas sans rappeler la *Philosophie dans le boudoir*. Sous la forme dialoguée, c'est une sorte de contrôle des connaissances sexuelles de la jeune Flora, désireuse d'entrer dans la maison dirigée par la Lebrun, la questionneuse. Quand cette dernière lui demande : « Voyons ma fille, pourriez vous me dire d'abord l'instrument par lequel le mâle pisse, et par quels moyens vous vient la chaude pisse. », Flora répond sans hésiter à la maquerelle : « L'Académicien dit mon vit, le curé mon membre, le médecin ma verge, les putins lappelle la queu, la lorette la chose, la couturière le jacques, un farceur mon bracquemart, l'ouvrier mon outil, l'étudiant ma brequette, la cuisinière une carotte, par le jeune puceaux il est appelé mon affaire, par le troupiier mon nerf, et par un matelot mon nœud. » *La Prière du Soldat à l'Hôpital* est celle d'une victime de maladie vénérienne. Elle se termine ainsi : « Bien heureuse Brandine qui nous avez toujours protégé, faite que l'on ne coupe qu'une couille et j'en serais quitte à bon marché. » *Le Rossignol des amants* est imité d'un ancien fabliau. Enfin la *Lettre d'une Femme mariée à son amie* est un autre classique : la relation d'une nuit de noces. **CURIOSITÉ.** 500 €

19.- **Lucien DESCAGES** [Paris, 1861-1949], écrivain. **LAS**, 3 décembre 1899, à **Joris-Karl Huysmans** ; 3 pages 1/2 in-12. Il comprend la joie de Huysmans de se retrouver à Ligugé. « Et comme vous allez bien travailler, cet hiver, en face du cloître ! Il est seulement bien fâcheux que cette pauvre **madame Leclair** [co-proprétaire de la maison de Ligugé] n'ait pas une santé plus « éclatante », comme on dit là-bas. » Il aurait voulu faire davantage et mieux pour les *Pages catholiques* de Huysmans dans l'*Echo de Paris*. « Mais le livre n'était pas inédit et je me trouve en mauvaise posture, au milieu des **Quesnay** [Jules Quesnay de Beaurepaire] et des **Siveton** [Gabriel Syveton], auxquels va se joindre le brillant **Henry Houssaye**, pour insister en faveur des *Pages Catholiques*. De mon article, on a déjà biffé ce qui concernait **Léon Bloy**, qui est cependant, abstraction faite de l'homme, un autre écrivain que les universitaires de la maison, hein ? Je pense que vous avez lu la notice que **Gille** [Philippe Gille] a consacrée à votre livre. Vous aviez su y rester artiste et **homme d'esprit** !!! J'avoue que je n'aurais jamais trouvé celle-là ! Quel sénile ahuri que ce doux Gille, décidément ! » Il aimerait lire la correspondance de Louis Veuillot et demande à Huysmans de lui signaler tout exemplaire qui pourrait figurer dans un des nombreux catalogues de libraires qu'il reçoit. Il a rencontré Hennique et Geffroy la veille, deux autres académiciens Goncourt. « Vous devez savoir qu'il y avait aujourd'hui réunion de l'Académie Goncourt et que **Madame Daudet** refuse de signer la transaction. **Hennique** m'a dit vous avoir mis au courant. La perspective, si le procès est perdu, d'avoir à payer les frais, tourmente beaucoup Hennique, d'autant qu'il paraît se faire peu d'illusions sur l'issue de l'affaire, compromise par la mauvaise volonté de Mad. Daudet et de la vieille **Mathilde** [la princesse Mathilde, alors âgée de 79 ans]. Ah ! les relations féminines de ce pauvre Goncourt auront été plutôt fâcheuses ! » Mais peu importe, conclut-il : « Votre tranquillité est à présent assurée sans cette rente providentielle : c'est l'important. » Il lui envoie les amitiés de sa femme et celles du docteur Crépel, son beau-frère. — **Joint** : une carte postale représentant la maison de Huysmans à Ligugé. 250 €

— [Lucien DESCAGES] Voir aussi les dispositions testamentaires de Huysmans en sa faveur au n° 36 et la lettre de Jules Renard à lui adressée en 1899 à l'occasion de la reprise des Chapons.

20.- **Ambroise-Polycarpe de La Rochefoucauld, 1^{er} duc de DOUDEAUVILLE** [Paris, 1765 – Château de Montmirail, 1841], militaire et homme politique, président du conseil supérieur de l'Ecole polytechnique, ministre secrétaire d'Etat de la Maison du Roi, fondateur de l'Ecole agronomique de Grignon. **LS comme ministre-secrétaire d'Etat de la Maison du Roi**, Paris, 30 avril 1827, à **Louis VI Henri de Bourbon-Condé** (1756-1830), époux de Bathilde d'Orléans [voir supra au n° 3], père du duc d'Enghien, Grand Maître de France (1818-1830) ; 1 page in-folio, en-tête *Ministère de la Maison du Roi*

(légt défr.). Il l'informe du versement de son traitement. « *J'ai l'honneur de prévenir Votre Altesse Royale, que je viens de faire une ordonnance de 11.666 frs 66 pour son traitement de Grand Maître de France, pendant le mois d'avril 1827.* »... — Un des derniers documents signés par le duc de Doudeauville comme ministre de la Maison du Roi, poste qu'il devait quitter deux jours plus tard, le 2 mai 1827. 100 €

LA TOUR LANDRY ÉVOQUE LE PASSÉ VÉNAL ET LIBERTIN DE JULIETTE DROUET

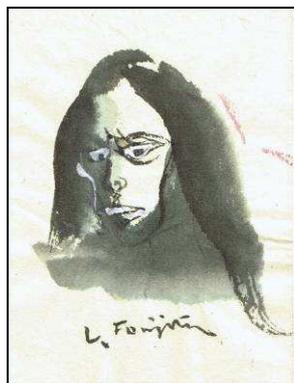
21.- [Juliette DROUET] Armand-Urbain de Maillé, comte de LA TOUR LANDRY [Paris, 1816-1903], homme politique. LAS, s.l.n.d. [1883], à une femme de lettres ; 2 pages in-8° (légt défr.). Extraordinaire contre-oraison funèbre de Juliette Drouet, qui venait de mourir. Le comte de La Tour Landry s'applique à balayer toutes les illusions que sa correspondante, hélas non identifiée, pouvait nourrir à l'endroit de la défunte dévouée maîtresse de Victor Hugo. « *Je ne vous connais pas, Madame, et je suis vieux, mais j'ai connu M^{lle} Juliette, figurante et fille entretenue du temps que j'étais jeune. Beaucoup de mes amis l'ont eue pour vingt francs du temps que j'étais jeune. On raconte que M^{me} Victor Hugo est morte de douleur et on assure que cette digne Juliette fit empoisonner Charles Hugo, qui lui refusait de voir sa jeune femme. Croyez-moi, Madame, vous avez de l'esprit, du cœur, je l'espère. Gardez votre éloquence pour d'autres causes, vos larmes pour des morts plus dignes de regrets et ne vous payez pas de phrases. Certes la belle Gabrielle et M^{me} de La Vallière furent de douces femmes, dignes de regrets. Mais mam'sell' Juliette (qui n'était pas Drouet) [elle s'appelait en réalité Julienne Gauvain], ne fut qu'une pieuvre attachée au flanc d'un poète – pour preuve que le génie est parfois stupide.* »... 500 €

22.- Géraud Christophe Michel DUROC [Pont-à-Mousson, 1772 – tué à Markersdorf le 13 mai 1813], duc de Frioul, grand maréchal du palais de Napoléon 1^{er}. LA signée « *Duroc Grand Mal. Du Palais* », Paris, 14 thermidor an 13 [2 août 1805], à Antoine Marie Chamans de Lavalette, directeur général des postes de 1804 à 1814, resté célèbre pour son évocation spectaculaire dans les habits de sa femme le 20 décembre 1815 ; 1 page in-4°. Au sujet de l'uniforme des hauts fonctionnaires des postes. « *J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire pour me donner connaissance de l'uniforme que vous voulez faire porter aux Directeurs et Contrôleurs des postes près le Gouvernement à Paris et à S^t-Cloud. Je pense comme vous qu'il est très convenable qu'ils en aient un ; et celui que vous proposez remplira parfaitement bien le but auquel vous voulez arriver.* »... 150 €

23.- Camille ERLANGER [Paris, 1863 - 1919], compositeur. Carte autographe signée de ses initiales, s.d. [1906], à Pierre Louÿs ; 2 pages in-16. A propos de l'adaptation d'*Aphrodite* à la scène lyrique. Il l'informe qu'un employé de la Société d'Éditions Musicales viendra lui faire signer le traité d'*Aphrodite*. « *Comme vous vous en rendez compte, j'ai obtenu une augmentation de 50 francs par représentation jusqu'à la 200^e.* »... Post-scriptum : « *Nous avons sensiblement (de Gramont [Louis de Gramont, l'auteur du livret] et moi) modifié le dernier tableau qui se trouve, tel qu'il est à présent, infiniment plus fidèle à votre très beau livre.* » — *Aphrodite*, drame musical en 5 actes et 7 tableaux, sera créé en mars 1906 à l'Opéra-Comique. 50 €

à Jean et Marcelle Ballard
amical souvenir
max Ernst

24.- [Max ERNST] Joë BOUSQUET & Michel TAPIÉ, *Max Ernst*. Paris, René Drouin éditeur, 1950. Petit in-4° broché de 62 pages. Catalogue publié à l'occasion de l'exposition de mars-avril 1950 à la galerie René Drouin. Il contient un texte de Joe Bousquet, *A la hauteur des yeux*, 11 dessins de Max Ernst pour un texte inédit de Joe Bousquet : *Absolument ou le vide à l'envers*, un texte de Michel Tapié : *Max Ernst plasticien du monde visionnaire et perturbateur des classes du réel*, dix planches en noir et blanc et la liste des 64 œuvres exposées. Dos abîmé, rousseurs dans la marge extérieure. Envoi a. s. de Max Ernst à Jean Ballard, directeur des Cahiers du Sud et à son épouse : « *à Jean et Marcelle Ballard, amical souvenir, Max Ernst.* » 300 €



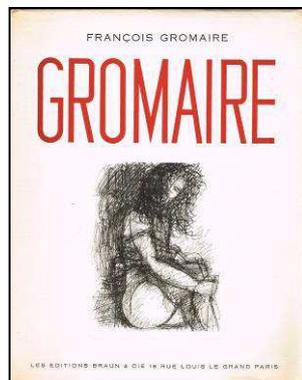
25.- **Léonard Tsuguharu FOUJITA** [Tokyo, 1886 – Zurich, 1968], peintre français d'origine japonaise. **Dessin original signé : Le Spectre.** Encre, lavis d'encre et rehauts de gouache. Dimensions : 8,5 x 9,2 cm sur feuille de vélin fin 9,2 x 12,6 cm. (Provenance : Succession de Kimiyo Foujita, Paris, 12 octobre 2013). 750 €

26.- **Georges FOUREST** [Limoges, 1867 – Paris, 1945], poète. **LAS**, 5 juillet 1890, à **Henri Mazel**, directeur de *L'Ermitage* ; 3 pages in-8°. Il le comble de remerciements, résigné à ne pouvoir rivaliser d'amabilité avec lui. « *Ai-je besoin de vous dire, combien je serais peiné qu'un seul abonné de l'Ermitage fût éfarouché [sic] par mes médiocres facéties ? J'ai trop plaisir à vous lire, mon cher Mazel, vous et vos collaborateurs, pour rien faire qui puisse mettre en danger votre aimable revue. Et puis zut ! vous êtes le plus aimable du monde et moi le plus grotesquement têtue, voilà, je pense, la morale de l'histoire !* » Il n'a pas encore reçu le numéro de juillet de la revue. « **Laurent Tailhade** me parle d'une Fiancée de Buridan qui, paraît-il, est un chef-d'œuvre. J'ai hâte de savourer ce morceau dont il n'a point nommé l'auteur [P. de Labaume]. J'ai appris aussi que nous ne tarderions pas à nous régaler des vers d'un de mes meilleurs amis, **Joseph Declareuil**, mon compatriote. Je suis sûr que vous apprécierez l'homme et les œuvres autant que nous faisons Tailhade et moi. »... 160 €

27.- **Charles de GAULLE** [Lille, 1890 – Colombey-les-deux-Eglises, 1970], militaire et homme politique, fondateur et premier président de la V^e République. **Lettre dactylographiée signée**, Paris, 16 janvier 1962, à **Maurice Escande**, administrateur général de la Comédie-Française ; 1 page in-4°, en-tête *Le général de Gaulle* (légers plis). Il le remercie pour les vœux qu'Escande lui a adressés au nom des Comédiens français et de l'Association des Comédiens Combattants, qu'il préside. « *Vers vous et vers tous ceux dont vous êtes l'interprète vont, en ce début d'année, mes souhaits les plus sincères.* »... 300 €

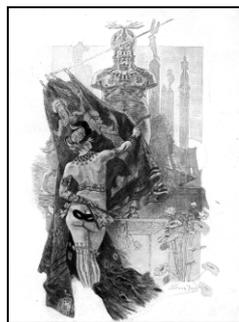
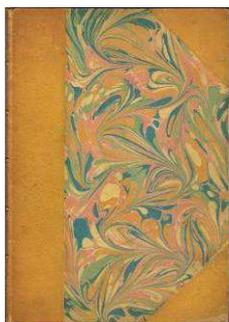


28.- **Julien GRACQ** [Saint-Florent-le-Vieil, 1910 – Angers, 2007], écrivain. **Photographie originale dédicacée au verso** : « *A Monsieur G. Leman, un de mes fidèles lecteurs, avec ma sympathie. J. Gracq.* ». Tirage argentique d'époque, dimensions : 8,8 x 11,8 cm. — **Joint** : la carte d'accompagnement, Saint-Florent, 21 février [1989] ; 4 lignes autographes, env. cons. « *Excusez-moi d'avoir tardé à répondre à votre demande. Je n'ai guère de photographies et celle que je vous envoie me rajoint indûment.* »... 250 €



29.- **Marcel GROMAIRE** [Noyelles-sur-Sambre, 1892 – Paris, 1971], peintre, graveur et illustrateur. **Dessin original avec envoi autographe signé et daté** : « *A Anatole Jakovsky Barde et Pataphysicien, colonel des Cosaques de Plaisance, Salut ! M. Gromaire 1959.* » Dessin exécuté au stylo à bille sur la page de garde du livre de François Gromaire : *Gromaire* (Paris, Editions Braun & C^{ie}, s.d. ; cartonnage gd in-4° sous jaquette illustrée, 12 pp. + 16 dessins, nus et paysages d'après nature). Dimensions de l'ensemble (texte + portrait de Jakovsky à la pipe) : 14 x 18 cm. Ouvrage tiré sur épais vélin Vidalon à gros grain. 550 €

— [GUERRE DE VENDÉE] Voir Corbel.

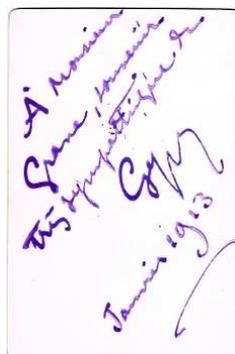


30.- **Gustave GUICHES, *La Pudeur de Sodome***. Frontispice gravé à l'eau-forte par **Félicien Rops**. Paris, Maison Quantin, 1888. Demi-marquain à coins vieux citron gd in-4° (23 x 32 cm), dos à 5 nerfs, tête dorée, couverture conservée ; 47 pp. Edition originale tirée à 347 expl. num. Un des 325 sur vergé de Hollande. Coins légt émoussés, épidermure au coin inférieur du premier plat et au coin supérieur du second plat, coiffe usée, quelques taches. Très bel ouvrage d'art de la Maison Quantin : élégante typographie, marges généreuses. 450 €



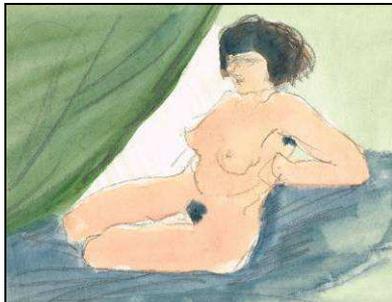
31.- **Sacha GUITRY** [Saint-Pétersbourg, 1885 – Paris, 1957], auteur dramatique, acteur, metteur en scène et cinéaste. **Lettre circulaire signée sur copie carbonée**, Paris, 23 décembre 1948, adressée à des amis ; 1 page in-8° (froissée par le séjour dans une poche). Invitation-surprise de Noël 1948 pour Lana Marconi. « *Le rendez-vous est pour 11 heures 50 du soir – autrement dit minuit moins dix – à seule fin de ne pas manquer la naissance de Notre-Seigneur. [...] Que l'on s'habille à son idée. Lana n'est informée de rien. Laissons-lui, voulez-vous, l'agréable surprise qu'elle aura de vous voir.* »... — **Joint** : **Photographie originale** : Sacha Guitry téléphonant devant un micro. Tirage argentique d'époque ; dimensions : 18 x 21,5 cm (état moyen, légt froissée, un coin cassé mais non coupé). Epreuve retouchée à la gouache blanche avant son insertion dans *Paris-Soir* en mars 1938. La légende est inscrite au verso : « *Sacha Guitry n'est jamais seul. Même quand il téléphone, le micro est là.* »* 240 €

32.- **Sacha GUITRY. Carte autographe signée**, Paris, s.d., à des amis ; 1 page in-12, adresse gravée en tête (pli très marqué en partie basse). « *Pourquoi ai-je l'impression que cette photographie de votre ami dans le rôle du Grand Homme [Pasteur] peut vous faire u petit plaisir – et aussi ces allumettes que j'ai fait faire pour vous – et aussi ce document, cette façon de guérir de la rage naguère, inconcevable !* »...* 180 €



33.- **Sybille Gabrielle Riqueti de Mirabeau, comtesse de Martel, dite GYP** [château de Coëtstal, 1849 – Neuilly-sur-Seine, 1932], romancière. **Photographie originale dédicacée au verso**, format cabinet (9,5 x 14 cm, contrecollée sur carte verte rigide 10,5 x 16,3 cm) : « *A Monsieur Grave, souvenir très sympathique de Gyp Janvier 1913.* » Belle épreuve argentique. — **On joint** : la lettre d'accompagnement de la photographie, non signée, 13 janvier 1913 ; 1 page ½ pet. in-4°, env. cons., cachet de cire blanche. Commentaire anecdotique sur la séance de pose. « *C'est une photo instantanée faite cet été. Elle est ressemblante, parce qu'on ne m'a pas prévenue qu'on « pressait » la poire de l'appareil. Mais j'ai enfoncé mes doigts dans ma joue, alors j'ai une belle fluxion !...* » — Le pharmacien Eugène Grave (1841-1916) fut aussi l'historien de la ville de Mantes-la-Jolie où une rue porte son nom et perpétue son souvenir. 180 €

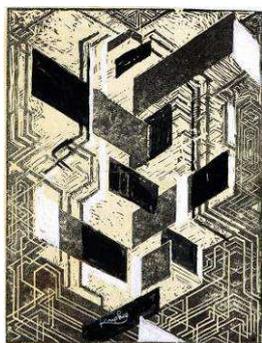
34.- **Hans HARTUNG** [Leipzig, 1904 – Antibes, 1989], peintre abstrait français d'origine allemande. **Carte a. s.**, 26 avril 1953, au galeriste bruxellois **Eraste Touraou** ; 2 pages in-12 (2 trous de classeur). Schneider l'a prévenu deux fois que Touraou allait lui écrire ou venir le voir avant la visite de M. Jacquet. « *Malheureusement je n'ai rien entendu de vous. Je tiens à vous indiquer que j'ai enfin trouvé un atelier, où nous nous installerons* [lui et sa femme Anna-Eva Bergman, elle aussi peintre] *d'ici 10 jours : 7, rue Cels. Pars 14^e. Tél : SEGUR 15-03. Jusque là nous restons encore ici à l'Hôtel de la Paix (225, B^{vd} Raspail).* » Il le remercie d'avoir donné son adresse à Jacquet, qui lui a acheté une petite toile. « *Nous en reparlerons quand je vous verrai, parce que j'espère beaucoup que je vous verrai quand vous viendrez la prochaine fois à Paris.* »... RARE. 200 €



35.- **Louise HERVIEU** [Alençon, 1878 – Versailles, 1954], peintre, lithographe et femme de lettres. **Dessin original** (aquarelle et pierre noire) : femme nue [1920 ?] ; dimensions 17 x 22 cm. D'après une note de son ami Georges Maillez, il s'agirait d'un dessin préparatoire pour son édition illustrée des *Fleurs du Mal* [Paris, Ollendorff, 1920]. 250 €

LES LEGS DE HUYSMANS À LUCIEN DESCAVES & AU DOCTEUR CREPSEL

36.- [Joris-Karl **HUYSMANS**] **Louis BOSSY**, notaire à Paris, 11, rue des Pyramides, chargé de la succession de Huysmans. **Lettre signée par son clerc Félix Bonjean**, Paris, 22 mai 1907, à **Lucien Descaves** ; demi-page in-8°, en-tête de l'étude (fentes aux plis médians), enveloppe jointe. « *J'ai l'honneur de vous informer que le testament de monsieur Huysmans, déposé en mes minutes le 14 mai 1907, contient à votre profit la disposition dont vous trouverez ci-contre la copie littérale.* »... — Sur le même double feuillet, la copie des dispositions testamentaires du défunt en faveur de Descaves, rédigées à Paris le 8 novembre 1906 ; 1 p. ½. Extraits : « *A Lucien Descaves homme de lettres 46 rue de la Santé à Paris. Les volumes de Felibien de Lebeuf, les monographies de quartiers et d'églises, les plaquettes ayant trait à Paris, en un mot toute ma collection de livres sur cette ville y compris le Grand plan de Turgot, plus le volume de gravures sur le musée Plantin d'Anvers. Je lui donne aussi l'aquarelle encadrée de Forain, le salon Charpentier qui est dans la salle à manger et l'eau-forte sur japon encadrée de Rops, la Dentellière, qui est dans la chambre d'ami. [...] Je désire que Lucien Descaves soit mon légataire littéraire, c'est-à-dire qu'il s'occupe seul, ou, s'il le veut, avec l'aide de de Caldain des œuvres de moi qui pourraient rester à paraître.* »... — **Joint** : 1) **Louis Bossy. LS**, Paris, 31 mai 1907, à **Lucien Descaves** ; demi-page in-8°. « *J'ai pris rendez-vous, pour l'inventaire, à mardi prochain 4 juin, 1 heure ½, au domicile du défunt ; voulez-vous bien y assister ?* »... - 2) **Félix Bonjean. LS**, Paris, 22 mai 1907, au **docteur Crespel**, beau-frère de Descaves ; 1 page in-8° (importantes fentes au pli médian). Il l'informe des dispositions testamentaires de Huysmans en sa faveur, dispositions dont on peut lire une copie au verso. « *Au Dr Crespel demeurant à Paris 65, boulevard Malesherbes. La Route de la Révolte, tableau encadré de Raffaëlli dans le cabinet de travail, au-dessus du divan. L'eau-forte de Rembrandt dans un vieux cadre, également au-dessus du divan. Mon exemplaire sur japon, reliure pleine peau de truie d'A Rebours.* »... 300 €

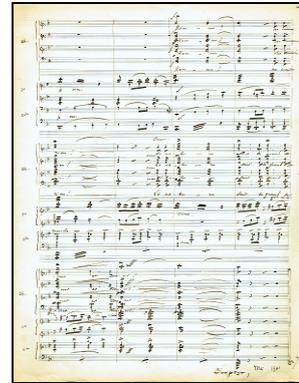
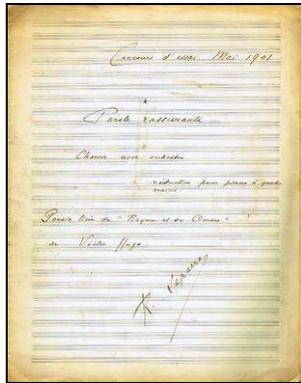


37.- **François KUPKA** [Opočno (Bohème orientale), 1871 – Puteaux, 1957], peintre et graveur tchèque, un des pères de la peinture abstraite. **Bois original, avec rehauts aquarellés blancs et noirs, signé en blanc dans un rehaut noir** ; dimensions 15,4 x 20,2 cm, sans marge ; un pli horizontal et un pli vertical très faiblement marqués. Il s'agit d'une des 26 planches gravées sur bois de *Quatre histoires de blanc et de noir* (Paris, imprimerie G. Kadar, 1926), œuvre-manifeste dans laquelle Kupka, dans un texte préliminaire, expose ses théories sur l'abstraction. Le tirage a été limité à 400 expl. sur vélin de Rives. Les 100 premiers exemplaires comportaient une suite de toutes les planches. — En marge de cette publication, Kupka a rehauté à l'aquarelle quelques épreuves sur papier de faible grammage, modifiant ainsi sensiblement l'aspect des compositions originales. Ces planches supplémentaires retravaillées sont réputées d'une insigne rareté. 600 €

FÉLIX LABISSE, SIMONE BERRIAU, MICHELLE VIAN & LE DIABLE ET LE BON DIEU

38.- **Félix LABISSE** [Marchiennes, 1905 – Neuilly-sur-Seine, 1982], peintre surréaliste. **LAS**, [Paris, 14 mars 1951], à **Michelle Vian** [première femme de Boris Vian], à Saint-Tropez ; 2/3 page in-4°, env. cons. Il va se rendre à Hyères mais

passera la journée du 19 à Saint-Tropez [où Michelle Vian se trouve sans doute en compagnie de Jean-Paul Sartre, son amant depuis deux ans.] Labisse a conçu les décors de la pièce de ce dernier, *Le Diable et le Bon Dieu*, laquelle va être créée sur la scène du Théâtre Antoine, le 7 juin prochain, dans une mise en scène de Louis Jouvet. « *Nous travaillerons. Je crois que tout va bien. Simone Berriau* [directrice du théâtre Antoine] *arrivera à Hyères dimanche matin. Je la verrai là-bas. Je l'embrasse. Dis mes amitiés à Sartre.* » Post-scriptum : « *J'apporterai de la Matière.* » 150 €



39.- **Raoul LAPARRA** [Bordeaux, 1876 – Boulogne-Billancourt, 1943], compositeur, prix de Rome de composition 1903. **Manuscrit musical signé : Parole rassurante**, poésie tirée des *Rayons et les Ombres* de Victor Hugo, chœur et orchestre, réduction pour piano à quatre mains, Compiègne, mai 1901 ; 7 pages in-folio (26,5 x 34,5 cm - feuillet de titre non compris), première page défraîchie. Une note de Laparra semble indiquer que cette composition devait faire partie d'un recueil de 5 mélodies pour chœur et orchestre. Intéressant manuscrit de jeunesse. 300 €

Pour le Conseil de Santé,
Les autres étant en soumission à l'inspection
Le Chirurgien Inspecteur
J. Larrey

40.- **Dominique-Jean LARREY** [Beaudeau, 1766 – Lyon, 1842], médecin et chirurgien militaire, chirurgien en chef de la Grande Armée. **Pièce signée**, Paris, 15 juin 1841 ; 4 pages in-folio, en-tête *Ministère de la Guerre*. Réponse, au nom du Conseil de Santé, à une note du directeur du matériel de l'administration en date du 12 juin 1841. Préconisations pour enrayer la mortalité dans les casernes de Belfort. Un rapport récent fait apparaître « *que dans aucune des casernes de Belfort les proportions entre la contenance des chambres et le nombre d'hommes qui les habitent n'ont été maintenues dans les limites réglementaires et que dans plusieurs même le volume d'air respirable était pour chaque homme bien au dessous de celui qui est en général reconnu nécessaire. C'est à cette fâcheuse circonstance, il n'est guère permis d'en douter, qu'on doit imputer le nombre et la gravité des maladies qui se sont manifestées à deux époques peu éloignées l'une de l'autre parmi les troupes stationnées dans cette place, quelle que fut d'ailleurs la caserne qu'elles occupassent. [...] En conséquence, le Conseil de Santé approuve, dans les limites suivantes, les propositions de M. le Médecin en chef des salles militaires de l'hospice de Belfort, savoir :*

1° de faire occuper immédiatement par une partie de la Garnison le Camp de la Niotte, que M. le chef de la 5^e Division déclare être en état d'habitation, de manière à laisser entre les lits de chacun des hommes qui resteront dans les casernes de la ville aussi bien que dans celle des casemates, au moins l'espace fixé par le règlement.

2° de faire dans les casernes voûtées les changemens nécessaires pour y faciliter suffisamment le renouvellement de l'air et l'entrée de la lumière, changemens dont le mode doit être soumis sur les lieux à l'étude des officiers du Génie.

Toutefois le Conseil de Santé pense qu'il ne conviendrait pas de couvrir intérieurement les murs d'une boiserie placée à un pouce d'écartement, [...] car ce revêtement deviendrait le réceptacle d'insectes parasites, s'altérerait par l'humidité et exposerait aux incendies. »... 380 €

41.- **Raymond de LA TAILHÈDE** [Moissac, 1867 – Montpellier, 1938], poète de l'Ecole Romane. **Dix lettres à Ernest Raynaud** (1899-1932).

1.- **Lettre autographe signée**, Paris, 30 mai 1899 ; 2 pages pet. in-8°. Pressante demande de secours : « *Bien que je sois votre débiteur déjà pour une somme de 30 francs, je n'hésite pas à venir implorer votre générosité pour alléger mon affreuse détresse. Les mots dont je me sers ne sont pas hors de proportion avec la situation où je me trouve. Ne pouvant avoir recours à personne autour de moi, je viens vous demander le prêt d'une somme de vingt et même de quinze francs. J'attends avec angoisse l'issue de ma démarche que je ne peux faire moi-même, pris au dépourvu ce soir. Vous pourrez remettre avec sécurité le prêt en question au porteur de cette missive.* »...

2.- Paris, 23 juillet 1903 ; 4 pages in-8°, écrites à l'encre rouge. Il lui adresse un coiffeur originaire du Midi tombé dans la précarité. « *Il a autrefois été établi à Rio de Janeiro et y avait amassé de quoi subvenir à ses besoins pour la fin de ses jours, mais la déloyauté d'un associé lui a fait perdre le fruit de ses labeurs. Depuis il traîne péniblement, usé par l'âge. Il a été expulsé de son misérable logement, il y a une quinzaine de jours, et à ce moment M. le commissaire de police du quartier S'-Gervais (4^e arr') qui est le sien, ému par tant de malheur, lui a immédiatement fait obtenir sur les fonds de la préfecture de police la somme de 10 francs qui a servi à le nourrir et à lui procurer un autre petit logement, payable à la semaine. Puis-je demander à votre cœur généreux de faire quelque chose pour M. Chiès. Il doit aujourd'hui payer sa chambre et ne le peut. Si la fin de mois ne m'avait écorné mes finances, j'aurais pris sur moi de lui ôter ce souci. Mais je désire également vous prier de donner quelques conseils à ce brave homme sur ce qu'il peut solliciter et obtenir, et enfin j'ai espéré que vous*

voudriez bien lui donner un mot suffisamment chaleureux pour M. le Commissaire de police du quartier S'-Gervais, qui est je crois M. Court, afin que ce fonctionnaire qui s'est déjà intéressé à lui, examine de nouveau avec bienveillance la possibilité de faire quelque chose de plus en faveur de M. Chièse. »... En post scriptum, quelques nouvelles de Jean Moréas : « P.S. Vous savez que Moréas n'habite plus depuis quelques jours rue de ..., mais une rue voisine, rue Friant, 4. Il se porte un peu mieux, bien qu'il ait besoin de ménagement. »

3.- LAS, Paris, 16 novembre 1912 ; 1 page in-8° sur papier à en-tête de la Revue des Lettres françaises. « Heureux d'avoir vos beaux vers ; je les envoie tous à l'imprimerie. Cela formera une suite fort agréable, et vous ne m'en voudrez pas d'avoir hésité à faire un choix. Tels que vous avez bien voulu me les remettre, tels ils paraîtront. »...

4.- LAS, Paris, 22 novembre 1912 ; 1 page pet. in-8°. « C'est entendu. La correction que vous avez apportée à la pièce Demain en le divisant en deux est excellente. La copie était déjà composée. Je viens de la recevoir ce matin et je m'apprêtais à vous envoyer les épreuves. J'ai aussitôt retourné celles-ci à l'imprimeur avec votre nouveau manuscrit. Il va faire le nécessaire pour les modifications opérées. Je vous ferai passer les épreuves à corriger aussitôt. »...

5.- LAS, Paris, 26 novembre 1912 ; demi-page in-8° sur papier à en-tête de la Revue des Lettres françaises. « Je vous envoie sous ce pli les épreuves de vos Poésies. Veuillez avoir l'obligeance de me les retourner le plus tôt possible, après correction. »...

6.- LAS, Paris, 10 février 1915 ; 3 pages in-12 sur papier à en-tête du Ministère de l'Intérieur. « Puis-je sans trop vous importuner vous demander un service ; service que l'on ne demande qu'à des amis, amis qui sont rares et dans le petit nombre desquels il y a lieu encore de faire élection. Voici ce qui m'arrive. J'ai été imprévoyant et il me manque cinquante francs pour un paiement des plus urgents. Je ne peux le renvoyer et je suis menacé. J'éprouve des difficultés à m'adresser à ma sœur qui est en Angleterre ; et j'ai songé à vous pour m'aider à me tirer de ce fort mauvais pas. Je n'ajoute point, à charge de revanche, car je ne vous souhaite pas de tels ennuis, mais je ne laisserai point passer le moment de la reconnaissance sans vous l'exprimer de la manière la plus vive et la plus propre à vous satisfaire. »...

7.- LAS, Paris, 9 septembre 1919 ; 3 pages in-8° sur papier à en-tête du Ministère de l'Intérieur. Recommandation en faveur d'un certain J. Bonnet. « M. Bonnet prépare en ce moment l'examen pour l'emploi d'inspecteur de police à la Sûreté générale. Il a été reçu samedi dernier par le chef de cabinet du directeur de ce service qui a fait bon accueil à sa candidature. Pour arriver à connaître dans quelques-uns de ses détails le fonctionnement des services de la Sûreté et surtout pour répondre à l'examen de la meilleure façon, il lui serait indispensable de savoir mettre sur pied un rapport d'enquête sur un sujet varié (crime, délit, accident). Il ne pourrait évidemment trouver ce qu'il désire que dans un des commissariats de la ville de Paris. Je viens donc vous demander si, sur votre recommandation, le commissaire d'un des quartiers de Paris, ne pourrait pas autoriser M. Bonnet à passer quelques heures dans ses bureaux, pendant quelques jours, afin de s'initier aux questions qui vont lui être posées à l'examen. »... Post-scriptum : « Je viens de rentrer il y a quelques jours à peine, de la campagne. J'ai été souffrant pendant la plus grande partie de mon séjour dans le Midi. Il y a quatre jours, j'ai rencontré M. Athanassiadès qui m'a beaucoup parlé de vous, et qui m'a fait espérer que nous nous rencontrerions ensemble un de ces jours. »

8.- Carte autographe signée, Paris, 14 décembre 1923 ; 2 pages in-12. « Si j'avais été à Paris ces temps derniers, et si j'avais été prévenu, je vous aurais demandé de faire sur moi le silence : je ne recherche aucune publicité. Au surplus il ne m'est pas agréable que d'autres que moi disent mes vers en public. Pour tous ces motifs j'insiste pour que les conférences que vous vous proposez de faire ne soient accompagnées ni de lecture ni de récitation de mes poèmes. »...

9.- LAS, juillet 1925 ; 1 page in-4°. « Qu'un potier porte envie à un autre potier, on le sait de reste ; mais qu'un poète ait pu ne pas aimer son confrère, c'est un mensonge détestable : votre vie tout entière est là pour attester que les fils d'Apollon ne connaissent pas l'inimitié. Aucun des témoignages d'amitié que je reçois à l'occasion de ma nomination dans la Légion d'honneur ne pouvait me toucher plus que la vôtre. Je vous en suis profondément reconnaissant, et en vous le disant je crains d'exprimer bien mal les sentiments anciens et renouvelés avec lesquels je suis toujours,

Très cordialement, votre

Raymond de La Tailhède. »

10.- LAS, Paris, 14 novembre 1932 ; 3 pages in-8°. « Un recueil de vers dont le titre est Phæbus et qui paraît deux fois par an, serait honoré si vous vouliez bien lui donner la possibilité de publier quelques poésies de vous. Ce recueil publié à la fois de l'inédit et des poèmes édités (en vertu de ce principe qu'il faut toujours considérer les vers comme inédits, tant ils sont malheureusement peu connus. Nous aimerions cependant une proportion d'inédit égale à celle des vers édités. La quantité de vers de chaque poète que publie Phæbus tient en huit pages de format in-4°. Si l'invitation que je vous fais vous agréait, vous voudrez bien adresser vos vers à M. Henry Charpentier, 237 Boulevard Péreire (17^e). Vous pourrez remarquer que le premier fascicule de ce recueil va paraître et que votre nom n'y figure pas. Vous n'avez pas à en prendre ombrage. Chaque fascicule doit présenter un nombre suffisant de bons poètes et il ne s'agissait pas de faire du premier un recueil exceptionnel. Il nous faut des noms pour chaque numéro et non pour un seul. »...

On joint :

11.- Sonnet autographe signé : Eurydice, écrit pour Ernest Raynaud ; 1 page in-4° (feuille coupée en deux au pli médian).

« N'est-ce pas que l'ardeur fut jadis retardée

Que bornait contre toi le séjour languissant

Du fleuve, quand tu fus aux Ombres arrivant,

Raynaud, d'un haut désir et d'une noble idée.

N'est-ce pas que tu veux, la sachant bien guidée,

Et comme l'un de nous courageux y descend,

Reprendre chez les Morts, encore que vivant,

Cette Eurydice aimée et trop tôt regardée. »...

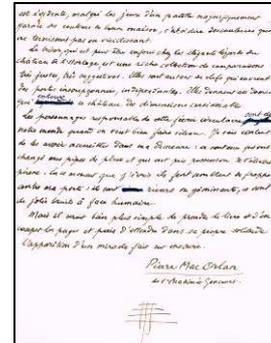
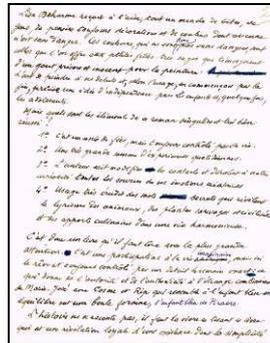
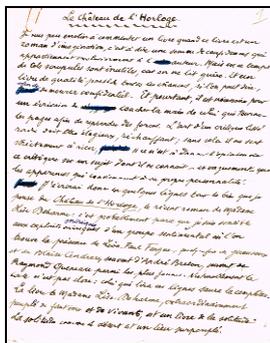
500 €



42.- François Michel Le Tellier, marquis de LOUVOIS [Paris, 1641 – Versailles, 1691], homme d'Etat, secrétaire d'Etat à la guerre de Louis XIV. Lettre signée, Saint-Germain-en-Laye, 16 mars 1682, à M. du Perron ; 2 pages in-folio, second

feuillet (vierge) défraîchi. Il l'informe de « *la résolution que le Roy a prise de vous donner une des comp^{es} de l'augmentation qui se doit faire dans la Cav^{rie}.* » Il lui adresse une lettre pour M. d'Herbigny « *pour vous faire payer à Grenoble, quatre mil cinq cents livres que Sa Ma^{te} vous donne pour la levée de la lad. comp^{ie}, afin que vous puissiez travailler à la mettre incessamment sur pied.* » Il enverra dans huit jours aux consuls de Grenoble une lettre du roi « *pour vous restablir cap^{ne} en pied,* »...

230 €



43.- Pierre MAC ORLAN [Péronne, 1882 – Saint-Cyr-sur-Morin, 1970], écrivain. **Manuscrit autographe signé : *Le Château de l'Horloge***, s.d. [1955] ; 3 pages sur 3 feuillets in-4° (trace de trombone rouillé sur le premier feuillet). Compte rendu du roman de Lise Deharme, *Le Château de l'Horloge*, paru chez Julliard en 1955. Mac Orlan confesse être peu enclin à commenter un roman d'imagination, « *c'est-à-dire une somme de confidences qui appartiennent exclusivement à l'auteur. Mais en ce temps de tels scrupules sont inutiles, car on ne lit guère. Et un livre de qualité possède toutes les chances, si l'on peut dire, afin de demeurer confidentiel.* » Selon lui, « *l'art d'un critique littéraire doit être élogieux, réchauffant.* » Il ne se privera donc pas de dire tout le bien qu'il pense du livre de Lise Deharme. « *C'est probablement parce que je suis sensible aux exploits oniriques d'un groupe sentimental où l'on trouve la présence de Léon-Paul Fargue, quelquefois de Giraudoux et de Blaise Cendrars, souvent d'André Breton, souvent de Raymond Queneau parmi les plus jeunes. Le livre de madame Lise Deharme, extraordinairement peuplé de fantômes et de vivants, est un livre de la solitude. La solitude comme le désert est un lieu surpeuplé.* Lise Deharme reçoit à l'aise, tout un monde de bêtes, de gens, de pensées toujours décoratives et de couleurs dont aucune n'est sans danger. [...] C'est donc un livre qu'il faut lire avec la plus grande attention. C'est une participation à la vie imaginaire, mais ici le rêve est toujours contrôlé par un détail humain exact : ce qui donne de l'autorité et de l'authenticité à l'étrange combinaison de Marie-José avec Cosme et Rip qui ressemble à l'enfant bleu en équilibre sur une boule foraine, l'enfant bleu de Picasso. [...] Les personnages responsables de cette féerie circulaire sont de notre monde quand on veut bien faire silence. Je suis content de les avoir accueillis dans ma demeure : ce sont eux qui ont changé mes pipes de place et qui ont pris possession de l'électrophone. En ce moment que j'écris ils font semblant de frapper contre ma porte : ils sont rieurs ou gémissants, ce sont de jolis bruits à face humaine. »...

350 €

44.- Maurice MAINDRON [Paris, 1857-1911], écrivain et entomologiste, il épousa Hélène, la fille aînée de José Maria de Heredia et devint donc le beau-frère de Pierre Louÿs et d'Henri de Régnier. **LAS**, Paris, 13 janvier 1908, à un confrère entomologiste ; 3 pages in-12. Intéressante lettre scientifique. Il a bien reçu l'envoi de son correspondant. « *A première vue il me paraît considérable et contient bien des choses qui me seront utiles. C'est pourquoi, sans prendre la peine de faire un choix, je le garderai en totalité. Vous pouvez compter sur un envoi de retour de même importance, surtout en lucanides et en prioniens, sans préjudice des longicornes d'autres groupes et de lamellicornes divers.* » Il lui demande cependant un délai d'un mois pour lui procurer les insectes qu'il lui destine. « *Je suis tellement pris par des travaux littéraires et des conférences, que je n'ai pas beaucoup de temps. [...] J'ai remarqué une paire d'un grand Goliathus qui est sans doute regius & var. [...] — ces insectes n'ont pas de localité, vous m'obligeriez en me disant si vous la connaissez.* »... — La collection d'insectes de Maurice Maindron est conservée au Muséum d'histoire naturelle.

75 €

45.- Jules MASSENET [1842-1912], compositeur. **Dix lettres à la cantatrice belge Hélène Hetner et à Louis Coqu.**

1.- **Lettre autographe signée**, Paris, 14 novembre 1900, à Louis Coqu, à Tournai ; 1 page in-8° ; enveloppe conservée.

« Cher ami,
Comme vous seriez aimable de faire remettre la lettre ci-jointe à M^{lle} Hetner.
Vous m'avez si bien parlé d'elle ! — je suis ravi —
Affections à vous tous.
Massenet. »

2.- **LAS**, Paris, 2 décembre 1900, à Lucien Coqu, à Tournai ; 1 page in-8°, env. cons. (timbre arraché). « *Merci, bien cher ami, merci. J'espère que notre intéressante Thaïs [Hélène Hetner] aura reçu mes félicitations... adressées il y a quelques semaines.*

[...] à vous Tous.
Massenet. »

3.- **LAS**, dans le Midi, 13 février [1901 ?], à Hélène Hetner, au Grand Théâtre de Tournai ; 1 page in-8°, env. cons.

« Merci,
Mademoiselle,
pour votre charmante lettre.
Oui, je suis de votre avis pour comprendre tout ce que nous devons à l'excellent et unique ami M. Louis Coqu.
A vous, Mademoiselle, en très vive admiration.
J. Massenet.

4.- **LAS**, Paris, 22 mars [1901 ?], à **Hélène Hetner**, à Paris, Hôtel de France et d'Algérie ; 1 page in-8°, env. cons.

« Chère Mademoiselle,
Je m'empresse de vous prévenir, ainsi que votre mère, que je serai au Ménéstrel.
[2^{bis} rue Vivienne]
Mercredi prochain 27 mars à 5h 1/2 du soir.
En respectueuse sympathie.
J. Massenet. »

5.- **LAS**, Paris, 29 avril 1901, à **Hélène Hetner** ; 1 page in-8°, une env. jointe (ne correspondant pas à la date).

« Je suis ravi de votre engagement ! –
alors –
a Mercredi, au Ménéstrel à 5h 1/2.
à votre chère mère, à vous,
de tout cœur.
J. Massenet. »

6.- **LAS**, Paris, 26 novembre 1901, à **Hélène Hetner** ; 2 pages in-8°, enveloppe conservée.

« Chère Mademoiselle, Je voudrais tant vous rencontrer chez mon éditeur [Heugel]... et je ne sais jamais, à l'avance, quand mes répétitions sont terminées.
Hier... c'était à 7h 1/4 du soir !.
Si vous pouvez venir jusqu'au Ménéstrel et que j'y sois... quelle satisfaction pour votre respectueux & fidèle admirateur.
J. Massenet. »

7.- **LAS**, [Paris, 30 novembre 1901], à **Hélène Hetner**, à Paris ; 1 page in-8°, env. cons.

« En hâte...
Chère mademoiselle,
Si vous restez quelque temps à Paris je vous demanderai de convenir d'un jour...
Mais, pas de suite...
J'ai de tristes préoccupations... la santé de ma chère sœur...
A bientôt... & pardon de ce moment.
J. Massenet. »

8.- **LAS**, 12 mars 1903, à **Hélène Hetner** ; 3 pages in-8°, enveloppe conservée.

« En arrivant à Paris & avant de recevoir votre exquisite lettre.
Chère Mademoiselle, je savais votre g^l succès que M. Heugel, directeur du Ménéstrel, m'a appris.
Nos fidèles amis Coqus seront aussi ravis.
A vous, en admiration fidèle et respectueuse.
J. Massenet. »

9.- **LAS**, Paris, 5 décembre 1905, au peintre **Paul Robert** (mari d'Hélène Hetner), à Marseille ; 3 pages in-8°, env. cons.

« Très cher ami,
Dites bien à M^{me} Robert toutes mes [deux mots résistant au décryptage] admiratives et respectueuses ; j'ignore à quelle époque je passerai par Marseille... et si je n'irai pas directement au Palais de Monaco... il y a un train excellent qui conviendrait à ma chère femme.
Je suis très touché de la lettre de M^{me} Robert !! –
Sachez bien que toutes vos lettres sont ma joie.
De cœur à vous,
J. Massenet. »

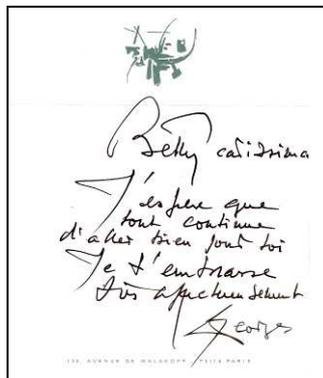
10.- **LAS**, [Paris], 1^{er} janvier 1907, à **Hélène Robert** (née Hetner) ; 1 page in-8°, enveloppe conservée.

« Madame,
J'espère bien pouvoir m'arrêter à Marseille ; ce serait un grand honneur de vous saluer au passage et j'en serais charmé !
En respectueux souvenir,
J. Massenet. »

On joint :

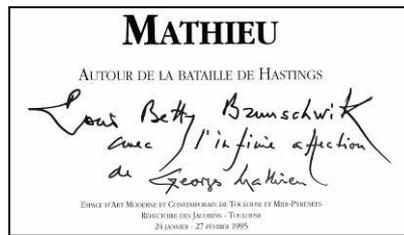
1) 2 cartes de visite de Massenet et leurs enveloppes adressées à Hélène Hetner : « Respectueusement » ; « En respectueux souvenir. En fidèle admiration. (1904). » - 2) Un portrait photographique (imprimé) d'Hélène Hetner. - 3) Une carte de visite (vierge) d'Hélène Hetner.

600 €

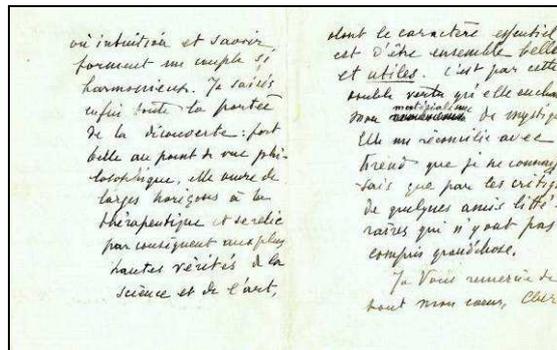


46.- **Georges MATHIEU** [Boulogne-sur-Mer, 1921 – Boulogne-Billancourt, 2012], peintre. **LA signée** « Georges », s.d. [cachet postal : 20 octobre 1997], à **Betty Brunswick**, à l'Hôpital Américain de Neuilly ; 1 page in-4° sur papier illustré

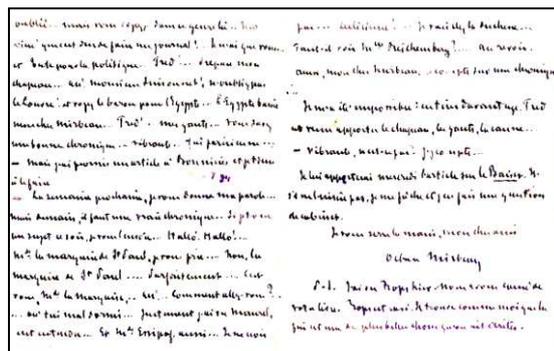
d'une composition en relief en tête, env. cons. « *Betty carissima, J'espère que tout continue d'aller bien pour toi. Je t'embrasse très affectueusement. Georges.* » 200 €



47.- **Georges MATHIEU**, *Autour de la bataille d'Hastings*. Catalogue de l'exposition à l'Espace d'Art Moderne et Contemporain de Toulouse & Midi-Pyrénées, du 24 janvier au 27 février 1995. Cartonnage in-4° à l'italienne pleine toile noire sous jaquette illustrée, 48 pages. Textes de Georges Mathieu (*A propos de « Hastings »*) et de Jean-Claude Marie (*Mathieu Express*) suivies de reproductions en couleurs, parfois sur double page, des 12 œuvres exposées. Luxueuse publication enrichie d'un bel envoi à Betty Brunschwik, décédée en 1998, pour qui l'artiste semble avoir éprouvé une immense affection. 250 €



48.- **Oscar Venceslas de Lubicz MIŁOSZ** [1877-1939], poète lituanien de langue française. **LAS**, 19 mai 1924, **au docteur René Allendy**, fondateur avec René Laforgue et Marie Bonaparte de la Société Psychanalytique de Paris ; 4 pages in-8°. Il lui a fallu prendre beaucoup de temps pour lire le livre du psychanalyste d'Artaud et d'Anaïs Nin, *La Psychanalyse et les névroses* (en collaboration avec René Laforgue, Paris, Payot, 1924), la lenteur étant chez lui, assure-t-il, « *le signe de l'intérêt le plus vif. Elle ne m'empêchera d'ailleurs pas de relire avec la même attention ces pages où intuition et savoir forment un couple si harmonieux. Je saisis enfin toute la portée de la découverte : fort belle au point de vue philosophique, elle ouvre de larges horizons à la thérapeutique et se relie par conséquent aux plus hautes vérités de la science et de l'art, dont le caractère essentiel est d'être ensemble belles et utiles. C'est par cette double vertu qu'elle enchante mon matérialisme de mystique. Elle me réconcilie avec Freud que je ne connaissais que par les critiques de quelques amis littéraires qui n'y ont pas compris grand'chose.* »... 400 €



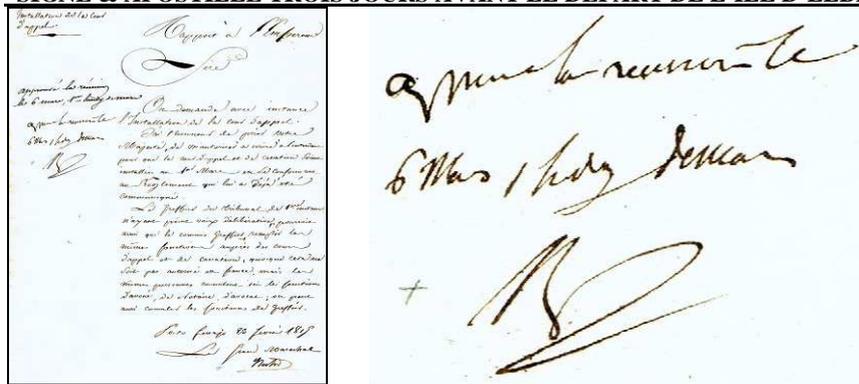
49.- **Octave MIRBEAU** [Trévières, 1848 – Paris, 1917], écrivain. **LAS**, s.d. [1886], **à Robert de Bonnières** ; 3 pages in-12. Très plaisante lettre — véritable petite saynète — dans laquelle il rapporte un entretien avec son employeur, Arthur Meyer, le directeur du *Gaulois*, ce dernier voulant à toutes fins lui extorquer une chronique légère et Mirbeau lui tenant tête, arguant de sa promesse faite à Bonnières de rendre compte de son *Baiser de Maïna* (Paris, Ollendorff, 1886).

« — *Mon cher Mirbeau, je vous prie de remettre à la semaine prochaine votre article sur M. de Bonnières.*
 — *Mais c'était entendu et je me suis préparé à le faire pour demain.*
 — *C'est une prière que je vous adresse... Comprenez les exigences du Gaulois. Précisément, demain soir, il me faut une chronique... quelque chose de parisien... oh ! dans le grand sens... Enfin le printemps, ce qu'il comporte, les modes nouvelles... tout cela à l'ironie, bien entendu... Vous verrez du reste [...] Tenez, Ganderax que je vis hier soir, me disait un mot charmant... Ah ! je l'ai oublié... mais vous voyez dans ce genre-là... Mon Dieu ! que c'est dur de faire un journal !... [...] Fred' !... Prépare mon chapeau... [...]*

— La semaine prochaine, je vous donne ma parole... mais demain, il faut une vraie chronique... Si je trouve un sujet ce soir, je vous l'envoie...

— Hallo ! Hallo !... M^{me} la marquise de St-Paul, je vous prie... Non, la marquise de St-Paul... Parfaitement... C'est vous, M^{me} la marquise, ah ! comment allez-vous ?... oui, très mal dormi... [...] Je vais chez la duchesse... Faut-il voir M^{lle} Reichenberg ? Au revoir. Aussi, mon cher Mirbeau, je compte sur une chronique... » Mirbeau explique à Bonnières qu'il n'a rien pu tirer de plus de Meyer, soudain accaparé par ses obligations mondaines. « Je lui apporterai mercredi l'article sur le Baiser. Et s'il ne l'insère pas, je me fâche et j'en fais une question de cabinet. » Post-scriptum : « J'ai vu Rops hier. Nous avons causé de votre livre. Rops est ravi. Il trouve comme moi que la fin est une des plus belles choses qu'on ait écrites. » — Lettre inhabituellement longue de Mirbeau, homme pressé coutumier des courriers laconiques. 320 €

**RAPPORT DU MARÉCHAL BERTRAND À L'EMPEREUR
SIGNÉ & APOSTILLÉ TROIS JOURS AVANT LE DÉPART DE L'ÎLE D'ELBE**



50.- **NAPOLÉON 1^{er}** [Ajaccio, 1769 – Sainte-Hélène, 1821], empereur des Français. **Apostille autographe de 8 mots signée « N »** en marge d'un **rapport signé par le maréchal Bertrand**, Porto-Ferrajo, 23 février 1815 ; 1 page in-folio. Bertrand demande à Napoléon l'autorisation d'écrire à l'intendant « pour que la cour d'appel et de cassation soient installées au 1^{er} mars en se conformant au Règlement qui lui a déjà été communiqué. Le greffier du tribunal de 1^{ère} instance n'ayant point voix délibérative, pourroit ainsi que le commis greffier remplir les mêmes fonctions auprès des cours d'appel et de cassation, quoique cela ne soit pas autorisé en France, mais les mêmes personnes cumulent ici les fonctions d'avoué, de notaire, d'avocat ; on peut aussi cumuler les fonctions de greffier. »... Napoléon a répondu : « approuvé la réunion le 6 mars, 1^{er} lundy de mars. N. » — Il n'est pas inutile de préciser que ce document fut signé trois jours seulement avant l'embarquement pour la France et qu'il constitue donc une de ses dernières décisions relatives à la réorganisation administrative et judiciaire de l'île d'Elbe. Le 22 février, veille de ce rapport, Napoléon avait inspecté dans le port le brick *L'Inconstant*. — Le papier de cette pièce porte en filigrane du premier feuillet les mots : « M. LOUISE, IMPERATRICE, REINE, ETC. » autour de l'effigie de Marie-Louise (profil droit) et en filigrane du second feuillet : « NAPOLEON LE GRAND EMPEREUR, ROI, ETC. », autour de l'effigie du profil impérial gauche. 1800 €

51.- **Ferdinand Domela NIEUWENHUIS** [Amsterdam, 1846 – Hilversum, 1919], pasteur luthérien devenu une figure importante de l'anarchisme et de l'antimilitarisme néerlandais. **Manuscrit autographe signé** : « *Nous nous révoltons* » ; 1 page in-8°. Texte paru dans le numéro spécial de *La Petite République* du 1^{er} mai 1895 consacré au 1^{er} Mai. « *Nous nous révoltons - C'est aussi le cri de guerre du prolétariat du monde entier, qui gémit sous le joug d'un système qui les tue en grande quantité par une journée de travail trop longue, par un salaire trop bas, par les circonstances humiliantes dans lesquelles les ouvriers, les créateurs de toutes les richesses, vivent avec les leurs. — Nous nous révoltons – oui le prolétariat est grand révolté, qui proteste contre un ordre de désordre, comme le nôtre ! [...] On dit qu'à Rome un jour par an les esclaves furent les maîtres. Est-ce trop exigeant de vouloir que les ouvriers d'aujourd'hui, des esclaves sous une autre forme, veuillent avoir un jour sans esclavage ? La grande signification du Premier Mai est que le prolétariat du monde entier a les mêmes idées sur le même jour. Nous sommes tous des frères dans l'esclavage, nous serons un jour tous des frères dans une société libre sans patrons, sans capitalistes.* »... 200 €

UNE LECON DE FRANCAIS DE JEAN PAULHAN

52.- **Jean PAULHAN** [Nîmes, 1884 – Neuilly-sur-Seine, 1968], écrivain. **LAS**, Paris, 27 février 1934, **au critique danois Ole Winding**, à Chantilly ; 3 pages sur 3 feuillets in-8°, en-tête NRF, enveloppe cons. Il a lu son *Essai* avec un plaisir mêlé de gêne. « Il arrive que vos réflexions soient justes et fines (et parfois saisissantes. Je songe particulièrement à celles qui ont trait au mensonge de la société, au destin de l'âme, à la nature de nos « découvertes ».) Mais elles sont terriblement desservies par une langue ambiguë, confuse, incorrecte et qui laisse constamment votre lecteur en doute sur l'exactitude de la pensée qu'il vous attribuait d'abord. » Il puise au hasard 7 exemples dans les dernières lignes de la page 24 et suggère des modifications à l'encre rouge. Nous en citerons trois : « cette raideur qu'Henri Bergson voit comme une des principales causes... » **Non. Il faut** : « **où Henri Bergson voit une des...** » [...] « Je comprends comment l'effort... ait été obligé de s'appliquer... » **Incorrect. Il faudrait** : « **que l'effort... ait été obligé...** » (**Encore cet effort qui est obligé « de s'appliquer à me dévêtir » est-il d'une langue bien détestable.**) « J'ai vu comment les changements de mon « moi », dont je fus toujours convaincu..., » **Convaincu des changements, ou [de la constance, de la permanence] du moi ? On ne le devine pas.** » etc. » Il s'excuse d'insister aussi lourdement. « Je ne le ferais pas, si votre pensée n'exigeait aussi vivement une précision, hors de laquelle elle n'est pour nous que confusion et que vague. »... 300 €



53.- [Pablo PICASSO (Malaga, 1881 – Mougins, 1973), peintre] **Photographie originale signée : Picasso et Henri Matarasso.** Tirage argentique d'époque, dimensions de l'image : 9 x 13 cm, tirée sur feuille de papier mat dentelée 12 x 15 cm. — Photographie peut-être prise en 1956 alors que Matarasso préparait sa *Bibliographie des livres illustrés par Picasso : œuvres graphiques 1905-1945.* 1300 €

54.- **Louis PICCINI** [Naples, 1762 – Passy, 1827], maître de chapelle et compositeur, fils de Niccolò Piccini. **LAS**, s.d. [circa 1805], à **Charles-Maurice de Talleyrand**, Grand Chambellan et ministre des relations extérieures ; 1 page in-folio. Il sollicite une place. « *La place de sous-directeur de l'orchestre de la chapelle de Sa Majesté Impériale est vacante. Parmi tous les artistes qui aspirent à cette fonction, Louis Piccini fils, ose se présenter à Votre Excellence enhardi par le nom de son père, et de son maître, par les longues études de l'art qu'il professe, et par tous les efforts pour se rapprocher des talents supérieurs de ses chefs.* »... 80 €

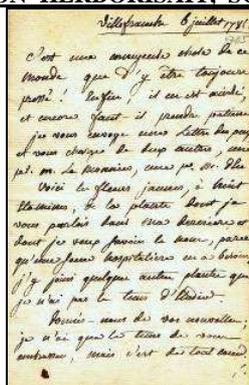
55.- **Jules RENARD** [Châlons-du-Maine, 1864 – Paris, 1910], écrivain. **Carte pneumatique fermée autographe signée**, Paris, 21 décembre 1899, à **Lucien Descaves** ; 1 page in-8°. A peine lui avait-il écrit que sa femme lui rappelait qu'ils n'étaient pas libres mercredi soir. « *J'ai tâché, jusqu'au dernier moment, d'arranger les choses. Il n'y a pas eu moyen. Voulez-vous m'envoyer votre carte pour que j'aie voir les Chapons le plus tôt possible.* »... — Lettre relative à une reprise des *Chapons*. Cette pièce en un acte écrite par Lucien Descaves et Georges Darien avait été représentée pour la première fois sur la scène du Théâtre Libre le 13 juin 1890. 180 €

LES DERNIERS SOUBRESAITS DE TOULON APRÈS LES CENT JOURS

56.- **Charles-François Riffardeau, marquis puis 1^{er} duc de RIVIÈRE** [Reuilly (Berry), 1763 – Paris, 1828], général, diplomate et homme politique, il offrit au roi la Vénus de Milo qu'il avait rapportée de Constantinople en 1821 alors qu'il y exerçait les fonctions d'ambassadeur. **LAS**, s.l.n.d. [peu après les Cent Jours, sans doute juillet 1815, à Marseille], au **comte de Jaucourt** (1757-1852), un proche de Talleyrand ; 1 page ½ in-4°. Il évoque la situation à Toulon après le rétablissement de la monarchie, et l'on devine en lisant sa lettre que la reddition de la ville ne fut pas obtenue si facilement. « *Tout était tranquille au moment où je vous ai envoyé le bon Montigny que j'aime bien, mais un coup de canon vient de tout déranger ; des méchants, n'ont pas voulu que l'on fit remarquer ce qu'il y avait de loyal dans la conduite des anglais sur terre, et sur mer, et ils ont poussé quelques forcenés à tirer, j'en rends compte à M^r le p^{ce} de Talleyrand. Je vais à Toulon pour m'assurer des faits, m'entendre avec l'amiral Gauthaume [rallié au roi, qui avait obtenu la reddition du maréchal Brune contre la promesse que les Anglais n'entreraient pas dans la ville], et tacher de réparer vis-à-vis de lord Exmouth le mal qu'on a cherché à nous faire [...] des offi^{ers} français en ordonnant à leurs soldats de mettre cocarde et drapeau blanc, ont dit aux soldats : mettons nos aigles dans nos poches comme l'autrefois ils dormiront et sauront bien se réveiller.* »... — Rivière était rentré à Marseille le 10 juillet pour prendre le gouvernement de la province et le commandement des troupes. Il se rendit ensuite à Toulon à la tête d'un corps de royalistes pour faire porter la cocarde blanche et prêter serment au roi avant de confier le commandement de la ville au comte de Tardenoy. — Sur le second feuillet, Rivière a copié la traduction d'une lettre de Lord Exmouth au comte de Jaucourt (demi-page in-4°) : « *Mes hommages à madame la comtesse de Jaucourt. J'embrasse Montigny. Il sera fâché quand il saura que je vais à Toulon, mais ce coup de canon tiré nous fait perdre nos amis, si nous ne prouvons pas, loyauté de notre part, et confiance en leur franchise, dont ils m'ont donné tant de preuves.* » — **On joint** : Le n° 17 de *L'Eclairneur marseillais*, daté du 17 juillet 1815 (in-8° en ff. de 8 pages) dans lequel figure, pp. 4 et 5, une *Proclamation de Mr. Le Lieutenant-Général, Gouverneur Civil et Militaire de la 8^e Division* signée Charles, Marquis de Rivière. 230 €

57.- **Henri RIVIÈRE** [1864-1951], peintre et lithographe, créateur du théâtre d'ombres du *Chat Noir*, grand amateur d'art japonais. **Carte-lettre a. s.**, s.d. [cachet de la poste : 12 janvier 1904], au **peintre Paul Robert** ; 1 page in-8° (petite érosion à droite en surface ne nuisant pas à la compréhension du texte). Il accepte de transmettre sa proposition au marchand d'art japonais **Tadamasa Hayashi** (1851-1906), mais il craint fort qu'il ne soit trop tard : « *en effet le bail d'Hayashi rue de la Victoire se termine le 15 janvier, et il doit y avoir au moins trois mois les objets qui étaient chez lui sont repartis au Japon. Il y en avait peu du reste, et seulement quelques pièces céramiques, très grandes et inférieures, pas un seul kakémono, pas un seul paravent. Hayashi n'a jamais eu que des paravents entre 10.000 et 25.000 frs. Quant aux meubles, il n'en existe pas au Japon.* » Il parlera toutefois à Hayashi quand il le reverra [il le connaît bien car il lui a vendu des œuvres] « *et si les événements qui se déroulent là-bas [la guerre russo-japonaise] ne le font pas partir intempestivement.* »... 120 €

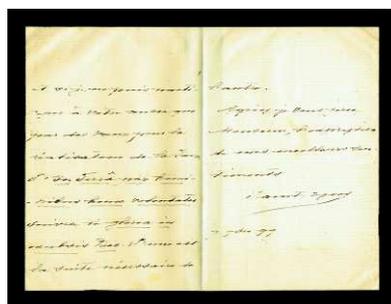
QUAND MANON PHILIPON HERBORISAIT, SOUS L'ANCIEN RÉGIME...



58.- **Manon Philipon, Madame ROLAND** [1754-1793], l'égérie des Girondins. **Lettre autographe** [elle ne signait jamais ses lettres], Villefranche, 6 juillet 1781 [ou 1785] [au botaniste Louis Bosc d'Antic ?] ; 1 page in-8°. Elle fait le douloureux constat que « *c'est une ennuyeuse chose de ce monde que d'y être toujours pressé !* » Mais elle se résigne : « *Enfin, il en est ainsi, et encore faut-il prendre patience.* » Elle lui envoie une lettre du Puy et le charge d'en remettre deux autres, la première à M. Le Monnier [le peintre Anicet Charles Gabriel Lemonnier, lié au couple Roland ?], l'autre à M. Dher (?). La suite relève de la spécialité de son correspondant : « *Voici les fleurs jaunes, à huit étamines, de la plante dont je vous parlais dans ma dernière, et dont je veux savoir le nom, parce qu'une sœur hospitalière en a besoin. J'y joins quelques autres plantes que je n'ai pas le tems d'étudier.* » Elle demande de ses nouvelles. RARE. 400 €

Maurice Rollinat

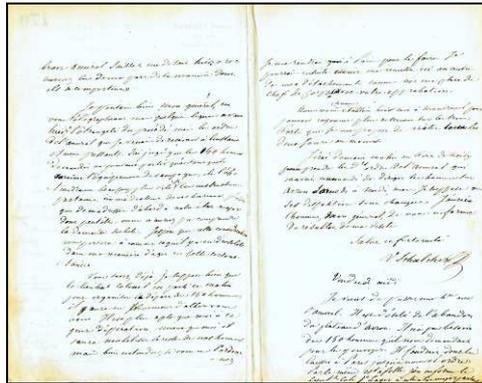
59.- **Maurice ROLLINAT** [Châteauroux, 1846 – Ivry-sur-Seine, 1903], poète et musicien. **LAS**, Paris, s.d. [circa 1881], à **Louis Tridon** ; 2 pages in-8° (trace de papier collé sur le premier feuillet et petite fente). Il a lu son livre [*Chardons et Myosotis*, 1881], « *qui est évidemment fort curieux, d'un névrosisme souffert et d'une férocité dans l'Étrange intrépidement soutenu. C'est pour tout de bon que vous êtes hanté par le Mauvais Fantôme. La tentation vous assiège sans vous damner ; vous maudissez l'action criminelle par l'évocation même du forfait-cauchemar, et vous allez dans le rendu de vos idées jusqu'à faire grincer la corde ! Bravo donc ! et comme je préfère cette œuvre enragée à toutes les songeries parnasseutiques !* » Il lui fixe rendez-vous chez lui au 45 du boulevard Saint-Germain, 3^e étage, porte à gauche. « *Nous dînerons et passerons la soirée ensemble à parler de l'Art qui nous intéresse.* »... 200 €



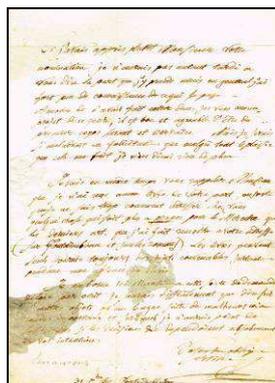
60.- **Alexandre SAINT-YVES D'ALVEYDRE** [Paris, 1842 – Pau, 1909], poète, érudit et écrivain, auteur de nombreux ouvrages sur les sujets les plus divers (*Les Clefs de l'Orient – De l'utilité des algues marines – Maternité royale et mariages royaux – Théogonie des Patriarches – L'Archéomètre...*). **LAS**, 7 septembre 1899, à **Louis Tridon** ; 3 pages in-8° sur papier de deuil. Il répond avec grande difficulté à une lettre de Tridon. « *J'ignore les ouvrages que vous me demandez ; et je suis si atteint par la maladie, que je vous prie d'excuser si je ne vous réponds que quelques mots, et si je ne puis participer à votre [illis.] que par des vœux pour la réalisation de la Paix. L'In Terrâ pax hominibus bonae voluntatis suivra le gloria in excelsis Deo. L'une est la suite nécessaire de l'autre.* »... RARE. 150 €

— [Jean-Paul SARTRE] Voir Félix Labisse.

61.- **Florent SCHMITT** [Blâmont, 1870 – Neuilly-sur-Seine, 1958], compositeur, **LAS**, 23 mai, à **Antoinette Becheau La Fonta**, cantatrice et historienne, fondatrice des Concerts Historiques ; 1 page ½ in-8° (légt froissée, petite fente). Préparation d'un concert. « *Pour Les Barques rien à faire puisqu'elles ne sont plus instrumentées (le matériel égaré jadis dans une douane austro-italienne). Restent Star et Les deux yeux qui sont, partition et matériel, chez Durand. Mais avant de vous engager dans des frais de location et d'expédition il faudrait que vous soyez bien sûre de les utiliser. Voulez-vous m'écrire un mot, s'il y a lieu, et me dire la date, car il faut encore que cela vous arrive à temps.* » En post-scriptum, il l'informe que Durand, son éditeur, s'est proposé de lui envoyer directement le matériel. « *Mais je crains que s'il y a autre chose il vaudra mieux que tout voyage ensemble. C'est d'ailleurs peut-être plus simple qu'Irène remette les autres choses chez Durand en lui demandant de se charger de l'envoi. Mais avant tout dites-moi la date.* » 120 €



62.- **Victor SCHELCHER** [Paris, 1804 – Houilles, 1893], homme politique, auteur du décret d'abolition de l'esclavage du 27 avril 1848. **LAS**, Montreuil, 29 décembre [1870] à minuit, au **général Princeteau** ; 3 pages in-8°, en-tête *Garde nationale sédentaire de la Seine – Etat-major de l'artillerie* (trace d'onglet au verso du second feuillet). Intéressant témoignage de son action comme colonel d'un bataillon de la Garde nationale pendant le siège de la capitale. « **Je reviens d'assister à la levée des cadavres de deux de nos hommes tués au Fort de Rosny par un obus qui a pénétré dans une casemate (par l'imposte).** Ils sont à cette heure en route pour Paris accompagnés par un maréchal des logis de leur batterie et par le capit. adj. major Lebecker. Dix autres de nos camarades ont été blessés par le même coup : 5 plus ou moins grièvement ont déjà été évacués sur Paris, les autres [qui] peuvent rester veulent rester. **Nous avons tous supporté ce malheur avec fortitude car nous sommes animés par la pensée que nous sommes en face de l'ennemi pour la défense de tout ce qu'il y a de plus sacré dans l'humanité.** 218 obus sont tombés dans le fort de Rosny et le commandant du fort m'a dit que nos artilleurs avaient reçu le baptême du feu et d'une manière très crâne. » Il savait bien, en lui télégraphiant quelques lignes avant-hier, « l'étrangeté du procédé », mais les ordres de l'amiral Saisset étaient pressants. « J'ai jugé que les 150 hommes demandés ne pouvaient partir qu'autant qu'ils auraient l'équipement de campagne, ils l'obtiendraient beaucoup plus vite si les instructions partaient immédiatement de vos bureaux, plutôt que de m'adresser directement d'abord à notre état major dont peut-être vous n'auriez pu comprendre la demande subite. » Princeteau n'ignore sans doute pas que le lieutenant colonel [Saint-Léger] est parti ce matin pour organiser le départ desdits 150 hommes. « Il aura eu l'honneur de vous voir. **Il est plus apte que moi à ce genre d'opération ; mieux que moi il saura mobiliser le reste de nos hommes mais bien entendu, si vous l'ordonnez, je me rendrai à Paris pour le faire. Je pourrai ensuite venir me remettre ici au centre de mes détachements comme c'est ma place de chef de corps avec votre approbation.** » Il s'est établi avec ses hommes à Montreuil pour pouvoir « rayonner plus activement sur les trois forts [qu'il] se propose de visiter dans les deux jours au moins. » Il commencera par se rendre au fort de Noisy prendre les derniers ordres de l'amiral Saisset qui lui avait commandé de diriger les hommes sur Avron samedi midi mais il suppose que ces dispositions sont changées. « J'aurai j'honneur, mon général, de vous informer du résultat de ma visite. » Le post-scriptum est daté du vendredi 30 décembre à midi. Il vient de passer une heure avec l'amiral Saisset. « Il est désolé de l'abandon du plateau d'Avron. Il n'a pas besoin des 150 hommes qu'il nous demandait pour les y envoyer. Il faudrait donc les laisser à Paris jusqu'à nouvel ordre. Par la même estafette j'en informe le L' Col. S^t Léger à notre état major particulier. » — A son retour d'exil, en septembre 1870, Victor Schœlcher avait été mis à la tête d'un bataillon de la Garde nationale. Il avait été ensuite chargé par le gouvernement de la défense nationale dans tous les départements non envahis. Il organisa également l'artillerie de la garde nationale de la Seine. C'est à ce titre qu'il se trouva en relation avec le général d'artillerie Charles-Edouard Princeteau. 500 €



63.- **Etienne de SENANCOUR** [Paris, 1770 – Paris, 1846], écrivain préromantique, auteur d'*Obermann*. **LA signée « S. »**, Fontainebleau, 31 décembre 1811, à **Alexandre Duval** ; 1 page in-8°, adresse (2 taches grises au bas du document n'affectant pas la lecture). Après l'élection de Duval à l'Académie française. « Si j'avais appris plutôt Monsieur votre nomination je n'aurais pas autant tardé à vous dire la part que j'y prends mais en général j'ai fort peu de connaissance de ce qui se passe. A moins de n'avoir fait entrer dans ses vues aucun projet de ce genre, il est bon et agréable d'être du premier corps savant et littéraire. Mais je serais si maladroit en félicitations que malgré tout le plaisir que cela me fait je n'en dirai rien de plus. » Il lui rappelle qu'il n'a reçu aucun livre de sa part : « en sorte que je ne sais trop comment adresser chez vous quelque chose qui soit plus à propos pour le Mercur que les derniers art. que j'ai fait remettre à votre adresse (sur Fontainebleau et sur les romans). Les livres peuvent seuls fournir toujours des sujets convenables surtout pendant une

absence de Paris. » Il borne sa lettre à cette demande : « de loin par écrit je saurais difficilement que dire sur d'autres objets qu'une longue suite de malheurs m'a rendus importants et sur lesquels je n'aurais point de sollicitude si les décisions ne dépendoient absolument de vos intentions. »... 20 €



64.- **Jean-Baptiste SIBILLE** [1760-1810], officier de marine ; il fut le premier marin à recevoir les pistolets d'honneur des mains de Bonaparte Premier Consul pour son action durant la seconde campagne d'Italie. **LA signée comme capitaine de vaisseau commandant les forces navales de l'armée d'Italie**, Lerici, 22 messidor an 7 [10 juillet 1799], **au citoyen Badard**, commissaire civil du directeur exécutif près l'armée de Naples ; 1 page in-4°, en-tête *Amour de la Patrie Liberté Egalité – Marine Militaire – Division Navale de l'Armée d'Italie*. Il le remercie de lui avoir fait expédier la seule embarcation disponible à Monte Rosso. « J'ai taché de réunir les deux services en faisant embarquer vos voitures sur la felouque qui part ce soir avec votre secrétaire pour Gênes, dans toutes les circonstances vous pouvez être persuadé que je vous aurai bien des obligations de me procurer le plaisir de vous être utile. »... 100 €



65.- **Jean SOUVERBIE** [Boulogne-Billancourt, 1891 – Paris, 1981], peintre. **Aquarelle originale signée : Femme dénudée** [vers 1950]. Dimensions : 16,7 x 21,7 cm à bords perdus ; infime manque angulaire en haut à gauche. – On remarquera dans cette aquarelle l'influence de Picasso que Souverbie admirait beaucoup. 350 €



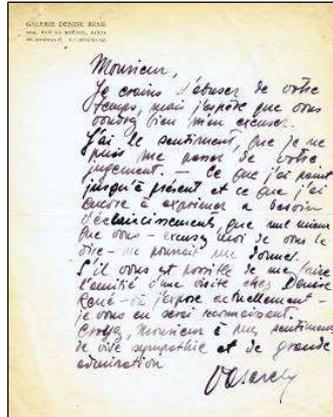
66.- **Igor STRAVINSKY** (Oranienbaum, 1882 – New York, 1971)] Photographie du compositeur, tirage argentique brillant ; dimensions : 18 x 24 cm. Cliché Roger-Viollet (tampon au verso). Belle épreuve. 75 €

Maurice Utrillo, V

67.- **Maurice UTRILLO** [Paris, 1883 – Dax, 1955], peintre, fils de Suzanne Valadon. **Pièce dactylographiée signée**, Le Vésinet, février 1946 ; 1 page in-8° ronéotée. Certificat de vente : « Je soussigné, Maurice Utrillo, demeurant au Vésinet (S.

& O.), certifie que le tableau représentant : [ligne de points vierge] que j'ai vendu à la **Galerie Pétridès**, avenue Delcassé, n° 6, à Paris, qui l'a entré dans ses livres sous le numéro 906 est entièrement peint de ma main, et qu'il n'a fait l'objet d'aucune autre transaction. Cette déclaration délivrée en vue de la taxation sur le chiffre d'affaires. »... 300 €

VASARELY INVITE ANDRÉ BRETON
À SA SECONDE EXPOSITION, À LA GALERIE DENISE ANDRÉ (1946)



68.- **Victor VASARELY** [Pecs, 1906 – Paris, 1997], peintre et plasticien d'origine hongroise. **LAS**, s.d. [1946], à **André Breton** ; 1 page in-4° sur papier à en-tête de la Galerie Denise René (petite fente), enveloppe conservée. Il s'excuse d'abuser de son précieux temps avant d'exposer sa requête : « *J'ai le sentiment, que je ne puis me passer de votre jugement. – Ce que j'ai peint jusqu'à présent et ce que j'ai encore à exprimer a besoin d'éclaircissements, que nul mieux que vous – excusez-moi de vous le dire – ne pourrait me donner. S'il vous est possible de me faire l'amitié d'une visite chez Denise René – où j'expose actuellement – je vous en serai reconnaissant.* »... — C'est au début de l'été 1944 que la Galerie Denise René ouvrit ses portes avec l'exposition de *Dessins et compositions graphiques* de Vasarely. L'exposition fut suspendue une semaine durant en raison de la libération de Paris et l'ouverture officielle fut légèrement différée. C'est Denise René (1913-2012) qui lança Vasarely jusque là contraint à des travaux alimentaires dans la publicité. — Les 3 timbres ne sont pas oblitérés, mais ils sont du type Cérés rouge à valeur faciale d'1 fr qui a été mis en circulation en 1945 et retiré en mai 1947. André Breton étant rentré en France en mai 1946, on en déduira que l'invitation de Vasarely lui a donc été envoyée à l'occasion de la deuxième exposition du peintre chez Denise André, en 1946. 450 €



69.- [**Boris VIAN**] **Photographie originale de Paul Vian**, père de Boris Vian, mort assassiné dans la nuit du 22 au 23 novembre 1944 pendant le cambriolage de sa maison ; tirage argentique d'époque, dimensions 12 x 17 cm, cliché Jack Seguin, Paris (virage blanchâtre sur la partie droite). 80 €

70.- **Joseph WIENAWSKI** [Lublin (Pologne), 1837 – Bruxelles, 1912], pianiste, pédagogue et compositeur polonais. **LAS**, Bruxelles, 25 mars 1882, à l'**éditeur Heugel** ; 1 page in-8°. Il aurait été heureux de venir lui serrer la main pendant son récent séjour à Paris, mais les concerts qu'il a donnés dans la capitale l'en ont empêché. Il vient de lire le compte rendu que *Le Ménestrel* du 12 mars a fait de ses six concerts parisiens mais il a été déçu que le chroniqueur ne célèbre en lui que le virtuose. Il lui envoie une petite coupure de presse du *Siècle* du 6 mars 1882 — toujours attachée à la lettre — dans laquelle leur ami commun Oscar Commettant a privilégié en lui le compositeur. « *Pour punir le Ménestrel de n'avoir fait aucun cas de moi comme compositeur, je viens proposer à l'aimable M. Heugel, son rédacteur en chef, d'acquérir, pour la France et la Belgique, ma 2^e Valse de Concert (op. 30). Vous n'êtes peut-être pas sans savoir quelle immense vogue (non méritée, certainement) a obtenu ma 1^{ère} Valse de Concert, celle que vous aviez manifesté le désir d'acquérir lorsqu'après son exécution Salle Herz (1860 !) vous étiez venu à moi, en compagnie de mon cher Maître Marmontel, au foyer des artistes, tandis que cette composition avait été acquise peu de temps avant par un autre éditeur. Tout le monde d'accorde à dire que ma 2^e Valse de Concert vaut mieux que sa devancière.* » Il attend la réponse d'Heugel à sa proposition. 120 €

